

LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE

ÉTUDES SUR EMPÉDOCLE

Marwan Rashed

Contenu de ce document :

Chapitre 4. La pupille et l'Infante : reconstitution & interprétation du fragment 84

ISBN: 979-10-231-3650-0





PHILOSOPHIES

Pour Aristote, Empédocle est l'inventeur de la métaphore. Pour les modernes, c'est tantôt le philosophe-poète par excellence, tantôt le biologiste dont l'évolutionnisme avant la lettre a frappé Darwin. Prenant appui sur tous les fragments et témoignages disponibles – dont de nouvelles sources manuscrites par lui découvertes –, Marwan Rashed propose ici une résolution inédite de l'énigme du Cycle cosmique et déchiffre comment le philosophe dissimule, entre les lignes de son poème, les différents noms de la déesse du cycle de la vie et de la mort, Perséphone. Conjuguant philologie et philosophie, il révèle ainsi l'unité d'une pensée tout entière consacrée à explorer et à construire l'idée de cycle.

Après avoir été professeur de philologie grecque à l'École normale supérieure, Marwan Rashed est aujourd'hui professeur de philosophie à la Sorbonne, où il enseigne l'histoire de la philosophie grecque et arabe. Il a écrit de nombreux livres et articles sur toutes les périodes de la philosophie grecque, en particulier Platon, Aristote et leurs successeurs.

LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE



PHILOSOPHIES

Fondée et dirigée par Marwan Rashed

LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE

ÉTUDES SUR EMPÉDOCLE

Marwan Rashed



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018
© Sorbonne Université Presses, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-2310-571-1

Maquette et réalisation : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

L'enfant cachée

LA PUPILLE ET L'INFANTE :
RECONSTITUTION & INTERPRÉTATION DU
FRAGMENT 84¹

What potions have I drunk of Siren tears?

Nous avons vu, au précédent chapitre, comment Aphrodite avait su tourner à son avantage la séparation du feu sous l'influence de la Haine. Nous allons, dans les deux chapitres suivants, prolonger et approfondir cette réflexion, en montrant, à l'occasion de deux fragments essentiels de la biologie empédocléenne (fragments 84 et 100), transmis tous deux par Aristote, la façon dont la Haine est « récupérée » par l'Amour lors de la constitution des organismes vivants.

Commençons par une traduction partielle du fragment 84², cher au maître des études présocratiques auquel je dédie ce chapitre³. Je laisse en grec, tels qu'ils apparaissent dans l'édition de référence de Hermann Diels⁴, les trois vers qui font l'objet spécifique de mon étude. J'indique dans l'apparat les variantes du vers 8. Le vers 7 est à peu

- 1 Une version anglaise plus ancienne de ce chapitre a paru sous le titre « The Structure of the Eye and its Cosmological Function in Empedocles: Reconstruction of Fragment 84 D.-K. », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 21-39.
- 2 Aristote, *Du sens* 2, 437b 26-438a 3.
- 3 Voir Denis O'Brien, « The Effect of a Simile: Empedocles' Theories of Seeing and Breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 90, 1970, p. 140-179, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/629759>, consulté le 29 septembre 2017.
- 4 Voir Hermann Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker, Griechisch und deutsch, vierte Auflage, Abdruck der dritten mit Nachträgen*, vol. 1, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1922.

près uniformément transmis dans tous les manuscrits. Je discuterai plus bas la lettre et la place du vers 9⁵.

Comme quand quelqu'un, avant de se mettre en route, se confectionne
une lampe,
dans la nuit orageuse éclat de feu incandescent,
après avoir ajusté, contre tous les vents, des parois de lanterne
qui dispersent le souffle des vents tumultueux,
tandis que la lumière, bondissant au dehors, pour autant qu'elle est plus
fine 5

illumine le seuil de ses rayons inaltérables,
ὡς δέ τὸτ' ἐν μὴνιγξίν ἐεργμένον ὠγύγιον πῦρ
λεπτῆσιν τ' ὀθόνησι λοχάζετο κύκλοπα κούρην
αἰ χοάνησιν δῖαντα τετρήατο θεσπεσίησιν
qui contenaient la profondeur de l'eau au flux enlaçant 10
tandis qu'ils laissaient passer le feu à l'extérieur, pour autant qu'il est
plus fin.

152

—
λεπτῆσιν τ' conī. Diels metri causa λεπτῆσιν vulg. λεπτῆσιν γ' rec.
λεπτῆς εἰν conī. Panzerbieter || ὀθόνησι LSU χθονίησι EMY χοάνησιν
P || λοχάζετο EMY ἐχεύατο SU (ἐχειάτο L) P Alexander λοχεύσατο conī.
Förster
—

5 Voir *infra*, p. 162.

Aux trois facteurs d'incertitude textuelle du vers 8⁶ s'ajoute le double sens du grec κούρη, à la fois *jeune fille* et *partie active de l'œil* (pupille?).

Nous nous accordons à voir en l'Amour la cause de la production des yeux. Mais cela ne signifie pas nécessairement que l'Amour soit le sujet du verbe principal (vers 8). Si ce sujet n'est pas l'Amour, c'est nécessairement le feu mentionné au vers 7 et la comparaison n'est pas symétrique : alors que le feu était un objet manipulé par « quelqu'un » (τις) dans le *comparans*, il deviendrait actif dans le *comparandum*. Si l'Amour est sujet grammatical sous-entendu, nous nous retrouvons avec un accusatif de trop. Chaque éventualité donnant ainsi lieu à de grandes difficultés, il n'y a pas deux auteurs à traduire ce fragment de la même manière. Cette *diaphônia* est un bon indice d'un vice fondamental du texte transmis.

Avec πῦρ (vers 7) sujet du verbe, la rupture de symétrie ne serait tolérable que si le sens ainsi produit était satisfaisant, ce qui est loin d'être le cas. Selon cette lecture en effet, le feu « tend une embuscade à » ou « embusque » ou « couche » ou « verse » la *korê*, au gré des variantes attestées, voire l'« engendre », d'après la conjecture d'Aurel Förster. Les deux premières versions sont opaques, surtout rapportées à la construction de la lanterne, et confèrent au feu des pouvoirs exorbitants ; la troisième est fade (« engendrer » comme verbe passe-partout signifiant « faire »).

Cela explique que les commentateurs, à la suite d'une suggestion brillamment simple de Burnet, ont plutôt tendance à prendre Aphrodite (sous-entendue) comme sujet du verbe⁷ ; ce qui conduit à faire de κύκλωπα κούρηγν une apposition à ὠγύγιον πῦρ.

6 À savoir : (1) l'indécision quant au sujet du verbe (voir *infra*, p. 164) ; (2) les deux formes verbales transmises : λοχάζετο, imparfait moyen d'un verbe λοχάζομαι à peu près non attesté, signifiant « prendre en embuscade », peut-être « coucher » (voire *embusquer*) et ἐχεύατο, aoriste moyen de χέω, « verser » ; Aurel Förster conjecture λοχεύσατο, aoriste moyen de λοχεύω, « engendrer » ou « enfanter » (« Empedocleum », *Hermes*, n° 74, 1939, p. 102-104) ; (3) l'incorrection métrique du premier hémistiché.

7 Voir John Burnet, *Early Greek Philosophy* [L'Aurore de la philosophie grecque], London, A. and C. Black, 1930 [4^e édition], p. 238-239.

Excluons tout de suite la conjecture *λοχέυσατο*. Il faudrait en effet supposer que l'Amour *donne naissance* au feu, or Aphrodite ne saurait enfanter un élément. Avec *λοχάζετο* ou *ἐχέυατο*, nous obtenons un texte en apparence assez satisfaisant, et c'est ce qui explique que les érudits se soient souvent arrêtés là. L'Amour *met en embuscade* ou *couche* ou *verse* le feu dans des tissus, c'est-à-dire enfouit le feu au plus profond de l'appareil oculaire. L'impossibilité de cette lecture tient à l'apposition de *κούρη*. Le feu, chez Empédocle, *est Zeus*, et ne peut donc être déterminé par un terme signifiant principalement « jeune fille ». Il est au surplus très peu vraisemblable que l'ensemble de l'œil se confonde avec sa part ignée⁸.

Face à ces difficultés, certains traducteurs ont adopté des solutions acrobatiques. On peut mentionner en particulier David Sedley, qui inverse le rapport d'apposition, Hermann Diels et John I. Beare, lui-même inspirant Jean Bollack, qui se concentrent sur le sens du verbe de la principale et Carlo Gallavotti, qui joue sur le participe du vers 7.

David Sedley traduit comme suit : « *so at that time did she bring to birth the round-faced eye, primeval fire wrapped in membranes and in delicate garments*⁹ ». L'Amour ne donne plus naissance au feu mais à la structure complexe de l'œil, dont le feu n'est qu'un des éléments. La règle fondamentale de l'apposition (A, B ≠ B, A) n'est toutefois pas respectée et la violence faite aux genres grecs dissimulée sous le palliatif du neutre anglais.

Hermann Diels insère une indication locale absente du texte grec¹⁰ : « *so barg sich das urewige Feuer damals (bei der Bildung des Auges) hinter der runden Pupille in Häute und dünne Gewänder eingeschlossen* ».

La traduction de John I. Beare se donne la construction grecque telle qu'elle est, mais interprète le verbe *λοχάζετο* en rapport avec la couche et

8 Cf. *infra*, p. 165, n. 42.

9 David Sedley, « Empedocles' Theory of Vision in Theophrastus' *De sensibus* », dans William W. Fortenbaugh et Dimitri Gutas (dir.), *Theophrastus: His Psychological, Doxographical, and Scientific Writings*, New Brunswick/London, Transaction Publishers, 1992, p. 20-31, p. 21.

10 Mais présente chez ses prédécesseurs. Voir Friedrich W. Sturz, *Empedocles Agrigentinus*, Leipzig 1805, p. 620 (« ... ad accusativos κύκλωτα κούρην supplenda est praepositio ἄνά ») et Simon Karsten, *Philosophorum Graecorum veterum praesertim qui ante Platonem floruerunt operum reliquiae, volumen alterum. Empedocles*, Amsterdam, J. Müller, 1838, p. 131 (« ... in pupillari orbe »).

non avec l'embuscade : « *thus then did Nature embed the primordial fire pent within the coatings of the eye, videlicet the round pupil, in its delicate tissues*¹¹ ». Le recours à une tournure aussi pédante que le latin *videlicet* trahit la difficulté d'une apposition *poétique* du second accusatif au premier et l'impossibilité d'une telle solution.

Jean Bollack reprend à John I. Beare l'idée que *λοχάζετο* se rapporte à la couche et non à l'embuscade, mais évite le *videlicet* en dédoublant le verbe de la principale et en parlant de flamme (féminin en français) plutôt que de feu (masculin) ; le second accusatif étant selon lui un attribut résultatif et non une apposition, nous serions fondés à traduire comme suit¹² :

*Ainsi la flamme antique, qu'(Aphrodite) avait serrée dans les membranes
Lui dressant un lit de linges délicats, elle en faisait la fillette à l'œil rond.*

Jean Bollack n'apporte aucun parallèle à une telle démultiplication du verbe *λοχάζετο*. Empédocle demanderait donc à son lecteur d'*interpréter* une apposition comme un résultat. Mais il y a là un parti pris dicté par le sens supposé du passage et non un fait de langue.

Carlo Gallavotti, enfin, construit le participe comme s'il s'agissait d'un verbe conjugué¹³ :

*così allora era stata serrata nelle membrane la primordiale fiamma,
e con morbidi lini Afrodite avvilluppò la rotonda pupilla...*

J'aurai à revenir sur l'interprétation de Carlo Gallavotti, qui anticipe celle que je vais proposer. Pour l'instant, il faut en signaler deux faiblesses : tout d'abord, et c'est la plus rédhibitoire, l'absence de parallèle à une telle construction¹⁴. Ensuite, le passage de l'embuscade à l'enveloppement.

11 John I. Beare, *Greek Theories of Elementary Cognition from Alcmaeon to Aristotle*, Oxford, Clarendon Press, 1906, p. 16.

12 Jean Bollack, *Empédocle*, t. III, *Les origines : commentaires 1 et 2*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, p. 134.

13 Carlo Gallavotti, *Empedocle : poema fisico e lustrale*, Roma/Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Mondadori, coll. « Scrittori greci e latini », 1976, p. 26-27.

14 Carlo Gallavotti a beau nous assurer que « il participio ha funzione di modo finito (piuccheperfetto) », j'aurais préféré qu'il nous fournisse un parallèle (*ibid.*,

Si toutes les tentatives sont des échecs, c'est que le passage est plus sérieusement corrompu qu'on l'a pensé. Voici les trois réquisits d'une solution acceptable :

- le sujet du verbe doit être Aphrodite et non le feu ;
- κύκλοπα κούρην ne doit pas être compris comme une apposition à ὠγύγιον πῦρ ;
- avec aucun des verbes transmis, κούρην ne doit être interprété comme un attribut résultatif de πῦρ complément d'objet direct ;

On pourrait essayer d'amender les vers transmis. Mais ceux-ci sont si denses – chaque mot est choisi avec un art consommé, tous sont rares, plusieurs sont des quasi *hapax* – qu'on voit très mal comment une intervention, même minime, ne se solderait pas par un désastre.

Reste alors à se demander si l'on ne pourrait pas intercaler, entre les vers 7 et 8, un vers qui satisfasse à nos exigences. Quelle n'est pas notre surprise de constater que ce vers existe, c'est le fragment 87 : γόμοις ἀσκήσασα καταστόργοις Ἀφροδίτη, *Ayant pourvu de chevilles chérissantes, Aphrodite*. Ce vers se compose d'un participe aoriste actif transitif (ἀσκήσασα) accompagné du sujet de l'action (Ἀφροδίτη) et d'un datif instrumental (γόμοις ... καταστόργοις¹⁵). Ses contours s'adaptent donc parfaitement à ceux des vers 7 et 8. Le vers 7 contient en effet un accusatif, ὠγύγιον πῦρ, que nous avons le plus grand mal à relier au verbe du vers 8. Le participe ἀσκήσασα fournit une forme transitive de substitution. On supposait qu'Aphrodite était le sujet sous-entendu de l'action dont il était question aux vers 7-8 ; c'est maintenant un sujet grammatical dûment exprimé. Le participe présent permet à la période du poète de s'articuler tout naturellement. Enfin, aussi bien le *comparans* que le *comparandum* comptent maintenant six vers, ce qui souligne la perfection de l'analogie. On pourrait imaginer, en adoptant la correction dielsienne de l'hémistiche (λεπτῆσι τ' ὀθόνησι), qu'Aphrodite pourvoie le feu

p. 203, n. 7). John Burnet semble postuler quelque chose de semblable (*Early Greek Philosophy, op. cit.*, p. 231-232).

15 Pour une construction semblable, voir *Illiade* X, 438 et, chez Empédocle lui-même, fragment 61.4.

de « chevilles chérissantes *et* de voiles légers » (enjambement). Mais le vers empédocléen forme à peu près toujours une unité de sens, or seule la correction de Friedrich Panzerbieter (λεπτῆισ' εἰν ὀθόνησι) admet une construction rapportant les « voiles légers », si féminins, à κούρηγ¹⁶. En outre, la faute est paléographiquement plus explicable, pour peu qu'on suppose qu'elle s'est produite dans un exemplaire majuscule en *scriptio continua*: λεπτῆισειν lu λεπτῆισιν par simplification du groupe lunaire σε et mécoupure. Pour ces deux raisons, la conjecture de Friedrich Panzerbieter est définitivement meilleure que celle de Hermann Diels.

Ajoutons que s'il est virtuellement certain que le fragment 87 appartenait à un ensemble traitant de la structure de l'œil, ce résultat vaudrait dorénavant aussi bien pour le fragment 84. Or la chose, pour le fragment 87, est indubitable¹⁷ : au sein d'un développement destiné à illustrer le rôle de l'Amour dans un monde où la Discorde est active, Simplicius, *In de caelo* 528.3-530.26, cite des vers d'Empédocle décrivant le début du règne de l'Amour (c'est l'essentiel de l'actuel fragment 35), puis enchaîne de la manière suivante :

En outre, traitant de la génération des yeux de ces êtres corporels,
il a poursuivi :

- 16 Voir Friedrich Panzerbieter, « Beiträge zur Kritik und Erklärung des Empedokles », *Einladungs-Programm des Gymnasium Bernhardinum in Meiningen*, Meiningen, 1844, p. 1-35, en part. p. 34-35. À moins de postuler, comme le suggère Xavier Gheerbrant, un allongement de la dernière syllabe (*Empédocle. Une poétique philosophique*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Kainon – Anthropologie de la pensée ancienne », 2017, p. 307, n. 1). Loin d'être une objection à mon interprétation, cette remarque métrique la corrobore. En revanche, l'interprétation de Xavier Gheerbrant (*ibid.*, p. 307) confond « être en embuscade » et « mettre en embuscade » (*cf. ibid.*, p. 777) et, en postulant qu'Aphrodite travestit le « feu ancestral » en « jeune fille », se montre une digne émule d'Aristophane.
- 17 D'ailleurs, l'hypothèse que le vers unique du fragment 87 faisait initialement partie de l'ensemble connu comme le fragment 84 a déjà été émise par Carlo Gallavotti. Mais le savant italien insère le fragment 87 après le vers 8. Sans être absurde en elle-même, cette insertion ne contribue en rien à résoudre les problèmes grammaticaux posés par l'enchaînement des vers 7 et 8.

À partir desquels la divine Aphrodite a modelé les yeux indéfectibles
[fragment 86]

Et un peu plus bas :

Ayant pourvu de chevilles chérissantes, Aphrodite [fragment 87]

Et disant la cause du fait que les uns voient mieux de jour, les autres de nuit :

Quand, dit-il, ils prirent d'abord naissance dans les paumes de Cypris
[fragment 95]

158

Comme le fragment 87 est dit par Simplicius se trouver « un peu plus bas » (μετ' ὀλίγον) que le fragment 86, nous en déduisons que le fragment 87 prenait place dans le contexte immédiat de la constitution de l'œil (περὶ γενέσεως τῶν ὀφθαλμῶν). On trouvera peut-être étrange que le néoplatonicien ne tire de notre passage que ce vers, incompréhensible en l'état. C'est que, comme nous allons le voir, il veut seulement illustrer que l'Amour prend part à la génération des parties animales. Il a donc sélectionné l'unique vers du passage où Empédocle mentionnait le *nom* d'Aphrodite¹⁸.

THÉOPHRASTE, ARISTOPHANE ET LE VERS DE BLASS

Théophraste, dans le *De sensibus*, expose ainsi la doctrine d'Empédocle¹⁹ :

(A) Empédocle parle de la même manière au sujet de tous les sens et dit que la perception se produit en raison de l'adaptation aux conduits de chacun. C'est la raison pour laquelle les uns ne peuvent pas discerner les objets qui relèvent des autres, car les conduits des uns se trouvent être, en quelque manière, trop larges pour tel sensible,

¹⁸ En revanche, la perte du vers dans le texte du traité *Du sens* d'Aristote paraît ancienne : elle explique la gêne d'Alexandre, qui ne commente pas le vers 7 et qui commente le vers 8 comme s'il était indépendant. Un cas de ce genre prouve qu'Alexandre – à la différence notable de Simplicius – ne prenait guère la peine d'ouvrir un exemplaire de l'auteur cité par Aristote.

¹⁹ Théophraste, *Des sens*, § 7.

ceux des autres trop étroits, en sorte que certains les traversent tout du long sans les toucher, tandis que d'autres ne peuvent pas du tout y pénétrer.

(B) Il s'efforce aussi de dire ce qu'est l'organe visuel. Il dit que sa partie intérieure est du feu, tandis que ce qui est sur le pourtour est de la terre et de l'air, au travers desquels il passe, car il est menu, à la façon de la lumière dans les lanternes.

(C) Les conduits, ceux du feu et de l'eau, sont disposés de manière alternée. Par ceux du feu, nous reconnaissons les choses blanches, par ceux de l'eau les choses noires ; en effet, chaque type s'adapte à chaque type. Et les couleurs se transportent à l'organe visuel par effluve.

Ce texte se compose de trois parties, (A), (B) et (C). La première expose en termes généraux la théorie empédocléenne de la sensation, la deuxième décrit l'anatomie de l'œil, la troisième explique comment la vue se produit. La mention de la lanterne en (B) prouve que Théophraste a en tête le passage qui nous occupe.

On conçoit aisément comment (B) et (C) peuvent faire référence à deux ensembles de vers qui se suivaient. La place de (A) est plus difficile. Je crois cependant qu'un argument, passé jusqu'ici inaperçu, suggère qu'il s'agissait d'un passage précédant de peu (B). Les *Thesmophories* d'Aristophane s'ouvrent sur Euripide marchant d'un pas décidé, traînant derrière lui un parent qui aimerait qu'on lui dise où l'on va. « *Tu n'as pas à entendre tout cela, car tu vas immédiatement le voir en personne* », lui rétorque Euripide²⁰. Suit le dialogue²¹ :

PARENT

Que veux-tu dire ? Redis-le ! Je ne dois pas l'entendre ?

EURIPIDE

Pas ce que tu t'apprêtes à voir !

²⁰ Aristophane, *Thesmophories*, vers 5-6.

²¹ Aristophane, *Thesmophories*, vers 6-11.

PARENT

Je ne dois pas voir non plus?

EURIPIDE

Pas ce que tu devras entendre!

PARENT

Quel conseil me donnes-tu là! Comme tu parles habilement! Tu dis, toi, qu'il ne me faut ni entendre ni voir?

EURIPIDE

De fait! la nature des deux est en effet mutuellement séparée!

Cet échange conduit Euripide à pontifier sur la séparation primordiale des êtres naturels²²:

Voici comment ils furent originellement séparés. Lorsque l'éther, pour la première fois, se sépara et qu'à l'intérieur de lui furent engendrés des êtres vivants qui se mouvaient, il machina d'abord ce à l'aide de quoi il faut regarder, l'œil, similitude parfaite du cercle du Soleil, tandis qu'à la manière d'un canal, il perfora les oreilles (δικην δὲ χοάνης ὠτα διετετρήγατο²³).

Dans une belle note, Friedrich Blass s'appuyait sur un groupe de mots transmis par le seul *Vatic. gr.* 1339 (manuscrit P²⁴): διάνταται τρείατο θεσπεσίησιν ὀθόνησιν, entre ἔξω et διαθρῶσκον au vers 5, ainsi que sur le fait qu'au vers 8, P remplace ὀθόνησιν par χοανῆσιν, pour conjecturer la présence de l'actuel vers 9: *qui avaient été transpercés de conduits merveilleux* (αἱ χοανῆσι διάντα

22 Aristophane, *Thesmophories*, vers 13-18.

23 À la différence des éditeurs récents, je reste convaincu par la correction de Reiske (δικην pour ἀκοήν Ravennas, *codex unicus*). Pour l'histoire des corrections, voir Colin Austin, « Textual Problems in Ar. Thesm. », *Δωδώνη, "Φιλολογία"*, n° 16, 1987, p. 61-92, en part. p. 70. Quelle que soit la leçon choisie, le parallèle avec Empédocle demeure entier.

24 Voir Dieter Harlfinger, *Die Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Schrift Περί ἀτόμων γραμμῶν. Ein kodikologisch-kulturgeschichtlicher Beitrag zur Klärung der Überlieferungsverhältnisse im Corpus Aristotelicum*, Amsterdam, Hakkert, 1971, spécialement p. 251-261.

τετρήατο θεσπεσίησιν²⁵). Le vers 18 des *Thesmophories* se fait l'écho du « nouveau » vers²⁶. Le rapprochement du rare *χοάνη* et d'une forme sinon identique, du moins très proche de *δια-τετραίνω* est frappant. Comme chez Empédocle, les organes sensoriels sont créés au début d'une zoogonie. Peu importe que pour les besoins de la cause – montrer l'esprit brouillon d'Euripide – Aristophane entremêle des traits propres à la zoogonie de la Discorde (dissociation de l'éther)²⁷ et d'autres à la zoogonie de l'Amour (création des organes), le traitement de l'œil et celui de l'oreille : il est très vraisemblable que l'échange cocasse sur l'hétérogénéité du voir et de l'entendre est également une parodie des vers paraphrasés en (A) par Théophraste : « *That is why the senses cannot discriminate each other's objects* ». Comme lorsqu'il mentionne le Δῖνος²⁸, comme dans le *Banquet* de Platon, Aristophane parodie Empédocle²⁹. Ces arguments rendent vraisemblables l'authenticité du vers

25 Friedrich Blass, « Zu Empedokles », *Jahrbücher für Classische Philologie*, n° 127, 1883, p. 19-20.

26 Voir Patrizia Mureddu, « La 'incomunicabilità' gorgiana in una parodia di Aristofane? Nota a *Thesm.* 5-21 », *Lexis: Poetica, retorica e comunicazione nella tradizione classica*, n° 9-10, 1992, p. 115-120, en part. p. 118, en ligne : www.lexisonline.eu/wordpress/?page_id=636, consulté le 30 septembre 2017.

27 Pour une étude de cette phase cosmique, voir *supra*, chapitre II et III. Cf. Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle. A Reconstruction from the Fragments and Secondary Sources*, Cambridge, CUP, 1969, p. 287-300.

28 *Nub.* 828. Voir cependant *supra*, p. 88, n. 3.

29 Voir Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle, op. cit.*, p. 227-229 et Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg* (P. Strasb. gr. inv. 1665-1666). *Introduction, édition et commentaire*, Strasbourg/Berlin/New York, BNU/Walter de Gruyter, 1999, p. 304-306. Notons une étrange coïncidence : Agathon, personnage central du *Banquet* de Platon, est la tête de Turc des *Thesmophories*. Indice de l'historicité de la soirée décrite par Platon, et du fait qu'une partie de l'entretien avait effectivement porté sur Empédocle ? Il est bien plus probable qu'au moment de rédiger le *Banquet*, Platon s'est souvenu de l'Aristophane empédocléen des *Thesmophories* et que cela lui a suggéré le thème du discours prêté au poète comique. Il s'agirait donc pour nous d'une confirmation qu'Aristophane, dans les *Thesmophories*, parodiait Empédocle. Pour les probables réminiscences thesmophoriennes de Platon quant à l'homosexualité d'Agathon, voir *Banquet*, 193b-c et la note de Robert G. Bury, *The Symposium of Plato*, Cambridge, W. Heffer and Sons, 1909, p. 67.

reconstitué par Blass³⁰ et l'unité des trois sections de la doxographie de Théophraste³¹.

Le pronom relatif n'étant pas transmis dans le manuscrit P, nous aurions pu penser à un aoriste moyen sans augment ὡς... τετρήνατο, *qu'elle perça* (cette forme nous rapprocherait encore de la parodie des *Thesmophories*). Homère n'emploie cependant que l'actif τέτρηνα. La conjecture de Carlo Gallavotti: ἤ χοάνησι διάντα τετρήνατο θεσπεσίησιν, *par là où ils avaient été transpercés de conduits merveilleux*, est toutefois bien meilleure, car elle permet de placer ce vers à la fin de la citation, faisant ainsi succéder, dans le *comparans* comme dans le *comparandum*, à l'élément formulaire récurrent ὅσον ταναώτερον ἦεν, un sixième vers. La symétrie de construction ainsi obtenue (deux fois deux tercets, attaques identiques) est remarquable et constitue un argument à peu près décisif³²:

Tableau 2. Échos et correspondances internes au fragment reconstitué

1	ὡς δ' ὄτε...	7	ὡς δὲ τότ'...
2	...	8 (= fr. 87)	...
3	...	9 (= 8D)	...
4	αἰ τ'	10 (= 10D)	αἰ δὲ
5	πῦρ (ou: φῶς) δ' ἔξω...	11 (= 11D)	πῦρ δ' ἔξω...
6	...	12 (= 9D)	...

30 Si l'on ne veut pas (ce qui n'a pourtant rien d'exclu) que le manuscrit P, que Dieter Harlfinger (*Die Textgeschichte, op. cit.*) date de la seconde moitié du xiv^e siècle, ait *seul* préservé en ligne directe la leçon de l'archétype, il faut sans doute supposer une correction d'un érudit contemporain ou (très) antérieur qui disposait du poème d'Empédocle. Sur la possible survie byzantine d'Empédocle au xii^e siècle, voir Oliver Primavesi, « Lecteurs antiques et byzantins d'Empédocle. De Zénon à Tzétzès », dans André Laks et Claire Louguet (dir.), *Qu'est-ce que la philosophie présocratique?*, Lille, Presses du Septentrion, coll. « Cahiers de philologie », 2002, p. 183-204, en part. p. 200-201 et *supra*, chapitre I.

31 Notons enfin que les vers, correspondants aux sections (A), (B) et (C) de Théophraste, semblent connus de Platon: *Timée* 45 b-c reflète le fragment 84 et la source de (C); *Ménon* 76c-e, (A).

32 Voir Carlo Gallavotti, *Empedocle, op. cit.*, p. 203, n. 7.

Le fragment 84 reconstitué à l'aide du fragment 87 décrit un objet d'art. Aphrodite produit, à partir de matériaux bruts, un organe complexe. Les philologues s'opposaient sur le rôle de l'eau et l'on ne tirait l'éventuelle présence de la terre et de l'air que du texte de Théophraste³³. La possibilité inédite de construire la « jeune fille à l'œil rond » autrement que comme une apposition au feu suggère immédiatement qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle « jeune fille », mais de *la* jeune fille : Perséphone. Car cette dernière, sous le nom de Nestis, représente l'élément liquide au fragment 6 et elle apparaît couramment, dès le VI^e siècle au moins, sous la désignation de Κούρη³⁴. Il n'y a donc aucune invraisemblance à prêter cette *variatio* à Empédocle, dont le génie poétique était certainement en mesure de jouer sur trois niveaux de sens. Seule cette identification, qui nous met en présence de *deux* éléments (le feu et *l'eau*), rend *naturelle* l'interprétation des « voiles légers » et des « membranes » (ainsi que des « chevilles ») comme une désignation, respectivement, de l'air et de la terre³⁵.

Cette reconstitution permet également de mieux comprendre le passage du *De generatione animalium* d'Aristote (V 1, 779b 15-20), confirmé par Théophraste, où Empédocle se voit attribuer la thèse que différentes proportions de feu et d'eau dans les yeux expliquent différentes aptitudes à la vision de jour ou de nuit³⁶. À vrai dire, ce résultat est conforme à la vraisemblance : un œil est naturellement humide, un œil pleure. Comment sérieusement penser qu'Empédocle ait omis l'eau

33 Voir surtout Denis O'Brien, « The Effect of a Simile », art. cit., p. 203, n. 7.

34 Si celle-ci n'est jamais désignée de la sorte ni chez Homère ni chez Hésiode, ni même dans l'*Hymne à Déméter*, les sources historiques et archéologiques attestent que l'appellation était répandue au temps d'Empédocle. Voir *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zurich/München/Düsseldorf, Artemis und Winkler, vol. 7, 1994 : s.n., « Persephone », n° 335 (vers 490 av. J.-C.) ; n° 339 (vers 530 av. J.-C.) ; n° 340 (420-410 av. J.-C.).

35 Je veux simplement dire que sans le texte de Théophraste, avant la reconstruction ici proposée, personne n'aurait songé à voir terre et air dans le fragment d'Empédocle.

36 Voir texte cité *supra*, p. 159, section (C). Cf. Simplicius, *Sur le traité* Du ciel 529.26-27 [traduit *supra*, p. 157].

de la liste de ses éléments constitutifs ? On comprend dès lors sans peine la variante ἐχέυατο, dédaignée par tous les éditeurs d'Aristote depuis Immanuel Bekker et par tous les éditeurs des fragments d'Empédocle³⁷. Rien de plus naturel que de « verser » de l'eau.

Si toutefois, comme il est possible, λοχάζετο signifie quelque chose comme « coucher quelqu'un » (et non pas : « prendre en embuscade quelqu'un »), cette variante est, *pour le sens*, tout aussi bonne. Elle insiste simplement davantage sur la dimension « personnelle » de Κούρη (la déesse) et moins sur sa signification « physique » (l'eau). Aphrodite « coucherait » Perséphone tout autour du feu (Zeus). Dans ces conditions, quelle leçon adopter ? Soulignons tout d'abord le grand nombre de variantes anciennes dans la tradition du poème d'Empédocle, dont la transmission pré-alexandrine est forcément complexe. Ce fait doit nous induire à la prudence face à toute logique exclusive simpliste³⁸. Mais à supposer que nous soyons autorisés à *choisir* une leçon, la base textuelle d'ἐχέυατο est incontestablement meilleure. Dans son introduction à l'édition du *De sensu*, William D. Ross notait en effet qu'il donnait la préférence au groupe a (= EMY) sur le groupe b (= LSUX) sauf quand le manuscrit P et les manuscrits d'Alexandre étaient du côté de b³⁹. Principe fort sage, qu'il n'applique cependant pas ici, où il choisit la correction de Förster λοχέυατο contre ἐχέυατο attesté par b, P et Alexandre⁴⁰. Cette entorse s'explique bien sûr par des considérations de sens. Maintenant que l'insertion du fragment 87 permet de comprendre le fragment 84, ἐχέυατο ne présente plus la moindre difficulté⁴¹. Voici finalement le texte grec et la traduction que je propose de tout le passage problématique :

37 À l'exception de Friedrich W. Sturz, *Empedocles Agrigentinus*, *op. cit.*, p. 525, sans doute par ignorance de la leçon λοχάζετο (non évoquée dans la note p. 620-621 alors que Sturz est conscient de la difficulté du texte choisi), qui s'impose à partir de l'édition Bekker.

38 Voir Aristote, *De la génération et la corruption*, trad. et éd. Marwan Rashed, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Budé », 2005, p. 3, n. 10.

39 Voir Aristote, *Parva naturalia*, trad. et éd. Sir William D. Ross [*A revised text with introduction and commentary*], Oxford, Clarendon Press, 1955, p. 64-65.

40 *Ibid.*, p. 190.

41 Voir cependant *infra*, p. 169, n. 51.

ὥς δὲ τότε ἔν μήνιγγιν ἔεργμένον ὠγύγιον πῦρ
 γόμφοισ' ἀσκήσασα καταστόργοισ' Ἀφροδίτη,
 λεπτήσ' εἰν ὀθόνησιν ἐχεύατο κύκλοπα Κούρην·
 αἰ δ' ὕδατος μὲν βένθος ἀπέστεγον ἀμφινάεντος,
 πῦρ δ' ἔξω δῖεσκον, ὅσον ταναώτερον ἦεν,
 ἧ χοάνησι διάντα τετρήατο θεσπεσίησιν.

Ainsi, après qu'Aphrodite eut pourvu le feu ogygien enfermé dans des membranes de chevilles chérissantes, elle versa Korè à l'œil rond en des voiles légers; ceux-ci contenaient la profondeur de l'eau au flux enlaçant mais laissaient passer le feu à l'extérieur, pour autant qu'il est plus fin, par là où ils avaient été transpercés de conduits merveilleux.

Le processus décrit par Empédocle paraît le suivant : Aphrodite commence par prendre une parcelle de feu dans des membranes, qu'elle fixe à l'aide de chevilles ; elle entoure ensuite ce feu stabilisé, bien arrimé à son support, de voiles légers, *aériens*, dans lesquels elle aura versé de l'eau. Alors que le voyageur, à proprement parler, ne répand pas la tempête sur sa lanterne, Aphrodite verse l'eau dans les voiles. Ces derniers ont donc deux fonctions, ou plutôt une fonction unique qui peut être vue de deux manières : (1) ils contiennent l'eau ; (2) ils la maintiennent à distance du feu. Présentons ces correspondances sous forme d'un tableau :

Tableau 3. L'œil : *comparans* et *comparandum*

τις	homme	Ἀφροδίτη	Aphrodite
σέλας	flamme	ὠγύγιον πῦρ	feu dans l'œil
λύχνος	lampe	μήνιγγες, γόμφοι	terre dans l'œil (Theophraste)
λαμπτήρες ἀμοργοί	parois transparentes	λεπταὶ ὀθόνηαι	air dans l'œil (Theophraste)
ἄνεμοι	vents	κύκλωψ Κούρη	eau dans l'œil ⁴²

42 La répétition, aux vers 3 et 4, du mot « vents » est, comme le dit Jean Bollack, « remarquable » (*Empédocle, op. cit.*, p. 322). Il faut certainement la comprendre comme un indice crypté placé par Empédocle pour souligner, par la symétrie des deux couples de tercets (*cf.* tableau 2 *supra*, p. 162), que Κούρη au vers 9 (= 8D) désigne la même chose que « eau » au vers 10 (= 10D).

Cette reconstitution explique le rôle de l'eau dans l'analogie empédocléenne : puisque c'est Aphrodite qui la verse, l'eau ne correspond pas aux intempéries mais à une humeur interne à l'œil (qui inclut peut-être aussi les larmes), maintenue à distance du feu par les « voiles légers⁴³ ». L'air n'est pas tant physiquement contenu dans les *μήνιγγες* que métaphoriquement exprimé par les *ὀθόνας* : la structure poreuse de ces derniers laisse passer le feu mais bloque l'eau, permettant ainsi aux rayons (*cf.* vers 5) d'aller vers la périphérie du globe oculaire mais empêchant l'eau de noyer le feu. Notons enfin qu'avec cette reconstruction, l'œil décrit aux vers 7, 7bis & 8 contient les quatre « racines » (ou éléments aristotéliens), ce qui n'est pas indifférent. Mais il y a entre elles une hiérarchie : sont seuls nommément cités le *feu* et l'*eau*, sans doute parce qu'eux seuls ont un rôle actif dans l'acte même de la vision. La terre et l'air ne sont qu'évoqués. Théophraste avait certes vu juste en intégrant ces deux derniers, mais le style de la doxographie est impuissant à rendre, sur ce point, le *sfumato* empédocéen.

LE RETOUR D'ULYSSE

La réalisation technique d'Aphrodite a un précédent homérique, au chant V de l'*Odyssee* : la construction par Ulysse, sur l'île de Calypso, du bateau qui doit le reconduire à Ithaque. Citons ce passage⁴⁴ :

- 247 *τέτρηνεν δ' ἄρα πάντα καὶ ἤρμοσεν ἀλλήλοισι,
γόμεφοισιν δ' ἄρα τήν γε καὶ ἀρμονίησιν ἄρασσεν.
ὄσσον τίς τ' ἔδαφος νηὸς τορνώσεται ἀνήρ*
- 250 *φορτίδος εὐρέιης, εὐ εἰδῶς τεκτοσυνάων,
τόσσον ἐπ' εὐρέϊαν σχεδίην ποιήσατ' Ὀδυσσεύς.*

43 C'était la conclusion de Denis O'Brien (*Empedocles' Cosmic Cycle, op. cit.*, p. 164-166). Je ne suis pas sûr qu'il n'y ait pas quelque anachronisme dans l'interprétation de David Sedley, qui pense que l'humidité de l'œil, selon Empédocle, n'est que le « lachrymal fluid » (« Empedocles' Theory of Vision », art. cit., voir p. 23). Un auteur de cette époque pouvait-il vraiment tenir le film lacrymal pour autre chose qu'une émanation d'une humidité globale interne à l'œil ? Au surplus, il aurait été maladroit de parler dans ce cas de βένθος (vers 10).

44 Nous soulignons.

- ἴκρια δὲ στήσας, ἀραρῶν θαμέσι σταμίνεσσι,
 253 ποίει· ἀτὰρ μακρῆσιν ἐπηγκενίδεσσι τελεύτα.
 ἐν δ' ἰστὸν ποίει καὶ ἐπὶ κριον ἄρμενον αὐτῶ·
 πρὸς δ' ἄρα πηδάλιον ποιήσατο, ὄφρ' ἰθύνοι.
 256 φράξε δὲ μιν ῥίπεσσι διαμπερὲς οἰσῦνησι,
 κύματος εἶλαρ ἔμεν· πολλὴν δ' ἐπεχεύατο ἕλην.
 τόφρα δὲ φάρε' ἔνεικε Καλυψώ, δία θεάων,
 259 ἰστία ποιήσασθαι ...

Ulysse alors perça et chevilla ses poutres, les unit l'une à l'autre au moyen de goujons et fit son bâtiment. Les longueur et largeur qu'aux plats vaisseaux de charge, donne le constructeur qui connaît son métier, Ulysse les donna au plancher du radeau ; il dressa le gaillard, dont il fit le bordage en poutrelles serrées, qu'il couvrit pour finir de voliges en long ; il y planta le mât emmanché de sa vergue ; en poupe, il adapta la barre à gouverner, puis, l'ayant ceinturé de claies en bastingage, il lesta le plancher d'une charge de bois. Calypso revenait ; cette toute divine apportait les tissus dont il ferait ses voiles ...

Les similitudes entre ce passage d'Homère et celui d'Empédocle, quoique discrètes, me paraissent indéniables. Non seulement la thématique artisanale est la même – avec la même insistance sur l'idée de jointure adéquate, d'*harmonie* (cf. ἀρμονησιν vers 248 ; voir aussi le verbe ἀρμόζω au vers 247, ἀραρίσκω aux vers 248 et 252), l'un des noms d'Aphrodite chez Empédocle –, mais trois termes reviennent à l'identique ou presque, τέτρηνεν/τετρήατο (*Odyssee* 247 et fragment 84, vers 111) γόμφοισι (*Odyssee* 248 et fragment 84, vers 7bis, à la même place dans le vers) et, si l'on accepte cette leçon, ἐχεύατο (*Odyssee* 257 et fragment 84, vers 8⁴⁵). La mention des voiles apportées par Calypso (cf. φάρεα vers 258 et ἰστία vers 259) anticipe les ὀθόναι de l'œil. βένθος

45 On me reprochera peut-être de justifier le choix de la variante ἐχεύατο par le parallèle homérique et d'identifier le parallèle homérique grâce au choix de cette même variante. Mais le cercle vicieux n'est qu'apparent. Il s'agit plutôt d'un faisceau d'indices. Mon argumentation serait certes affaiblie, mais non point détruite, si l'on devait choisir la variante λοχάζετο.

au vers 10 d'Empédocle file la métaphore maritime. À mon lecteur encore sceptique, je rappellerai également le nom de l'île de Calypso : Ὠγυγία (cf. *Odyssee*, ε 85 : νῆσον εἰς Ὠγυγίην). Même si l'ὠγύγιον πῦρ du vers 7 d'Empédocle est sans doute aussi une allusion à Hésiode, *Théogonie* 806⁴⁶, il paraît vraisemblable qu'Empédocle a surtout voulu attirer notre attention sur le passage de l'*Odyssee*. Je n'excluais pas qu'il faille comprendre aussi le choix de l'épithète κύκλωψ à cette lumière : l'épisode de Polyphème est depuis l'Antiquité le plus fameux de l'*Odyssee*; l'eau « cyclopéenne » de l'œil baigne son feu « ogygien » comme la mer baigne Ogygie. Enfin, le *comparans* de l'analogie, ce voyageur anonyme qui prend la route, nous oriente *a posteriori* vers les pérégrinations d'Ulysse.

Mais pourquoi Empédocle serait-il aussi soucieux d'accuser le parallèle entre la construction du bateau et celle de l'œil ? Les deux objets ne sont-ils pas très différents ? Une première raison, la plus immédiate, est probablement son désir de souligner l'excellence technique déployée par Aphrodite dans la construction de l'œil. Le passage de l'*Odyssee* devait apparaître aux Anciens comme emblématique de l'habileté d'Ulysse, donc de l'ingéniosité humaine en général⁴⁷. Mais un sens plus profond, lié cette fois à la cosmologie et peut-être à la démonologie d'Empédocle, me paraît aussi décelable. L'épisode de Calypso constitue, comme nous savons, la dernière étape de l'errance d'Ulysse : le trajet d'Ogygie à Ithaque, *via* l'escale phéacienne, est la dernière traversée du héros, celle qui véritablement, à la suite d'une décision solennelle des dieux, le reconduit en sa patrie. Or, nous avons établi un peu plus haut que la construction de l'œil par Aphrodite devait se placer durant la zoogonie de l'Amour, c'est-à-dire quand l'Amour reconquiert le monde

46 L'épithète ὠγύγιον fait couple, chez Hésiode, avec ἄφθιτον, « incorruptible », pour caractériser l'eau du Styx. Le sens est controversé (voir Jean Bollack, *Empédocle*, *op. cit.*, p. 327, n. 5), mais Empédocle brode sûrement sur la thématique, apparue plus haut dans l'actuel fragment 35, que les éléments séparés sont « immortels », à la différence des mélanges biologiques.

47 Le caractère emblématique de l'épisode, en tout cas, n'a pas échappé à Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La mêtis des Grecs*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1974, p. 227 et sq.

tombé aux mains de la Discorde⁴⁸. Je crois que c'est la raison profonde pour laquelle Empédocle souhaitait attirer notre attention sur l'épisode homérique. La construction de l'œil va permettre à Aphrodite de revenir dans sa patrie – le *Sphairos* – de même que la construction du bateau permet à Ulysse de s'en retourner à Ithaque. Empédocle souligne ainsi à quel point l'œil est une pièce décisive de son dispositif *cosmologique*. L'œil des vivants, *véhiculant* le désir⁴⁹, est une condition *sine qua non* de la bonne marche des plans d'Aphrodite. Notons enfin combien la similitude de structure entre l'œil et le *Sphairos* est frappante : il s'agit dans les deux cas d'un globe maintenu par Harmonie⁵⁰. L'œil est l'enfant d'Aphrodite qui lui ressemble le plus⁵¹.

Disposons-nous d'un autre passage, dans les fragments conservés, corroborant cette interprétation ? Il le semble. Le fameux fragment 115-11, que je montrerai plus bas appartenir au proème des *Catharmes*⁵², fait allusion à la façon dont le *daimôn* – qui est sans doute une parcelle d'Amour – est ballotté, au cours de son errance cosmique, d'une masse élémentaire à une autre :

*Car la force de l'éther les chasse vers la mer
Et la mer les recrache vers le sol de la terre, et terre à l'éclat
Du soleil lumineux ; lui les jette dans les tourbillons de l'éther.*

Les derniers mots du vers 11 sont *ὁ δ' αἰθέρος ἐμβάλε δίναις*. Il s'agit d'un écho du chant VI de l'*Odyssee*, vers 115-117, où le Poète évoque le jeu de Nausicaa et de ses suivantes :

48 Voir *supra*, p. 157.

49 Voir fragment 64.

50 Voir *supra*, chapitre III, p. 135.

51 Cela étant précisé, les harmoniques d'Empédocle sont tellement subtiles que le philologue doit se contenter des plus évidentes. Il paraît très vraisemblable – quoique non *démonstrable* au sens de la philologie – que le fragment 84 évoquait également à une oreille grecque des idées de protection, d'enfouissement, de secret. Le verbe *ἐχεύατο* apparaît à la même position métrique en *Iliade* V, 311-317 pour illustrer comment Aphrodite – encore elle – « coule » ses bras blancs autour d'Énée et l'enveloppe de sa robe (*πέπλοιο*) pour le soustraire (*ἐκάλυψε*) aux coups ennemis. Pour en revenir à l'*Odyssee*, Calypso est bien sûr, de par son nom, emblème du secret.

52 Pour une analyse philologique et une interprétation, voir *infra*, p. 236.

σφαῖραν ἔπειτ' ἔρριψε μετ' ἀμφίπολον βασιλεια.
ἀμφιπόλου μὲν ἄμαρτε, βαθείη δ' ἔμβαλε δῖνη.
αἰ δ' ἐπὶ μακρὸν αὔσαν ...

La princesse lança la balle vers une suivante
Mais elle manqua la suivante et jeta <la balle> dans un tourbillon
profond;
Elles poussèrent un grand cri ...

170

On ferait injure à Empédocle en lui déniait une allusion consciente au vers 116, d'autant plus que la δῖνη achève un distique qui commençait avec la σφαῖρα⁵³. Cela trouve des éléments de confirmation dans le papyrus d'Akhmîm, qui suggère qu'Empédocle avait, dans un effet de symétrie avec le Σφαῖρος, masculinisé la δῖνη en Δῖνος, nom propre baptisant la période du paroxysme de la Discorde. On a vu plus haut comment l'ère de la Haine croissante était signée, à la façon d'un acte inaugural, par le « cri » (ἀύτη) des premières créatures scindées⁵⁴. La racine est la même que celle du verbe par lequel Homère exprime, au vers 117, les cris des jeunes filles voyant leur « sphère » tomber dans le « tourbillon », et le mot apparaît tel quel à peine plus loin, au vers 122.

Le cri éveille Ulysse, et l'associe à ce drame cosmique en miniature – que sa propre errance symbolise. Sous la forme d'une balle qui passe de mains en mains, d'un démon rejeté par les masses élémentaires, d'Ulysse ballotté d'un rivage à l'autre, c'est, pour Empédocle, toujours de la même chose qu'il s'agit : la difficile reconduction du monde à l'unité où l'Amour règne sans partage. L'interprétation eschatologique du retour d'Ulysse ne remonte donc pas au néoplatonisme,

53 Nicolaus Van der Ben mentionne le parallèle formulaire du vers 116 mais ne remarque pas la préfiguration des deux figures empédocléennes chez Homère, sur laquelle Jean-Claude Picot a bien voulu attirer mon attention (*The Proem of Empedocles' peri physios, towards a new edition of all the fragments*, Amsterdam, Grüner, 1975, p. 155). Sur la balle dédiée par les jeunes filles, dans la religion grecque, en particulier à Perséphone, voir Matthew Dillon, *Girls and Women in Classical Greek Religion*, London/New York, Routledge, 2002, p. 222-223 (voir *supra*, p. 23).

54 Voir *supra*, p. 102.

contrairement à l'opinion commune, mais au moins, quelque sept cents ans plus tôt, à Empédocle, voire aux milieux pythagoriciens d'Italie du Sud dont il était tributaire⁵⁵. La citation d'Empédocle apparaissant

- 55 La question de l'interprétation pythagoricienne d'Homère est particulièrement difficile, en l'absence de sources. Les auteurs en sont réduits à toujours citer la même scholie porphyrienne à *Illiade* XX, 67, qui mentionne Théagène comme l'initiateur de l'interprétation allégorique. Voir entre autres Jean Pépin, *Mythe et allégorie. Les Origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958, p. 97-98 et Robert Lamberton, *Homer the Theologian. Neoplatonist Allegorical Reading and the Growth of the Epic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1986, p. 31 et sq. Quant à Ulysse, il était supposé que plusieurs épisodes de son histoire pouvaient avoir retenu l'attention des Pythagoriciens, mais il n'était jamais question de son périple en tant que tel. Voir Marcel Detienne, *Homère, Hésiode et Pythagore. Poésie et philosophie dans le pythagorisme ancien*, Bruxelles, coll. « Latomus » [vol. 57], 1962, p. 52-60, en part. p. 56 et sq. et infra, chapitre VII. L'allégorie du périple d'Ulysse comme retour de l'âme vers sa patrie est omniprésente chez les philosophes à partir de Plotin. Cf. Robert Lamberton, *Homer the Theologian, op. cit.*, en part. p. 106-107. Il faut cependant noter que Marcel Detienne a identifié la figure de la mélancolie assise sur le rivage qui figure sur le stuc central de la basilique de la Porte Majeure à Ulysse sur l'île de Calypso (« Ulysse sur le stuc central de la Basilique de la Porta Maggiore », *Latomus*, vol. 17, n° 2, 1958, p. 270-286; voir *Odyssée* V, 81-83). Dans un contexte pythagoricien (voir Gilles Sauron, « Visite à la Porte Majeure: un exemple de transposition ornementale d'une imagerie narrative », dans Patrice Ceccarini, Jean-Loup Charvet, Frédéric Cousinié & Christophe Leribault [dir.], *Histoires d'ornement* (actes du colloque de l'Académie de France à Rome, Villa Medici, 27-28 juin 1996), Rome/Paris, Académie de France à Rome/Klincksieck, 2001, p. 51-73, en part. p. 61-64), cela suggérerait immédiatement une interprétation eschatologique de l'*Odyssée* comme un tout (voir Marcel Detienne, « Ulysse sur le stuc central de la Basilique de la Porta Maggiore », art. cit., p. 277-278). En dépit de l'absence de sources explicites, Detienne a suggéré que cette allégorie de l'âme aspirant à sa patrie spirituelle était largement antérieure au pythagorisme romain (voir p. 279). On trouve, me semble-t-il, une confirmation de cette conjecture dans le texte gnostique l'*Exégèse de l'âme* (qu'on peut dater autour de 150 et localiser à Alexandrie), où il est écrit: « Personne n'est en effet digne du salut s'il aime encore le lieu de l'erreur. C'est pourquoi il est écrit dans le Poète qu'Ulysse était assis sur l'île, en larmes et affligé, détournant son visage des paroles de Calypso et des ses tromperies, dans le désir de voir son village et une fumée qui s'en élève » (voir Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier [dir.], *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2007, p. 485 et Maddalena Scopello, « Les citations d'Homère dans le traité de *L'exégèse de l'âme* », dans Martin Krause [dir.], *Gnosis and Gnosticism. Papers read at the Seventh International Conference on Patristic*

dans l'*Antre des Nymphes* de Porphyre pourrait d'ailleurs attester que l'allégorie nostalgique du poète d'Agrigente n'avait pas échappé à l'élève de Plotin⁵⁶.

Studies (Oxford, 8-13 septembre 1975), Leiden, Brill, 1977, p. 3-12, en part. p. 12 ; je remercie Izabela Jurasz d'avoir porté ce texte à mon attention). Une piste de recherche que je ne peux ici qu'indiquer consisterait à se demander s'il est possible qu'Empédocle réponde à Parménide en imprimant un nouveau tournant à l'usage philosophique que ce dernier fait manifestement de l'*Odyssee* dans son propre poème. Pour Parménide, voir Alexander P.D. Mourelatos, *The Route of Parmenides. A study of Word, Image and Argument in the Fragments*, New Haven [Conn.]/London, YUP, 1970, p. 24-33, 115 et Parménide, *Sur la nature ou sur l'étant. La langue de l'être ? [Sur la Nature]*, trad. et éd. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points/essais » 1998, p. 48-64, en part. p. 59 (lutte pour la réappropriation philosophique de la balle de Nausicaa) et p. 65, n. 2.

- 56 Voir fragment 120. Ce point est confirmé par Plutarque, *De l'exil*, 607D qui nous dit qu'« Empédocle donne à la génération le doux nom, le plus tendre de tous, d'exil » (τὴν γένεσιν ἀποδημίαν ὑποκορίζεται τῷ πραοτάτῳ τῶν ὀνομάτων). Je remercie Jean-Claude Picot d'avoir attiré mon attention sur ce texte, qui ne figure pas dans les *Vorsokratiker*. Le terme ἀποδημία n'est intégrable dans un hexamètre que si la finale est en hiatus. Sur Empédocle et l'*Odyssee*, voir maintenant Miguel Herrero de Jáuregui, « L'hostilité des éléments cosmiques, d'Homère à Empédocle », *Revue des études grecques*, vol. 130, p. 23-42.

Bibliographie

TEXTES CLASSIQUES

Empédocle

Jean Bollack, *Empédocle*, t. III, *Les origines : commentaires 1 et 2*, Paris, Éditions de Minuit, 1969.

Jean Bollack (trad. et éd.), *Les Purifications : un projet de paix universelle*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais. Série bilingue », 2003.

Brad Inwood (trad., éd., et intro.), *The Poem of Empedocles. A Text and Translation with an Introduction*, Revised Edition, Toronto, University of Toronto Press, coll. « Phoenix », 2001.

Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg (P. Strasb. gr. inv. 1665-1666). Introduction, édition et commentaire*, Strasbourg/Berlin/New York, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg [BNU]/Walter de Gruyter, 1999.

Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle. A Reconstruction from the Fragments and Secondary Sources*, Cambridge, CUP, coll. « Cambridge classical studies », 1969.

Heinrich Stein, *Empedoclis Agrigentini Fragmenta*, Bonn, Marcus, 1852.

Nicolaus Van der Ben, *The Proem of Empedocles' peri physios, Towards a New Edition of all the Fragments*, Amsterdam, Grüner, 1975.

Maureen R. Wright, *Empedocles: The extant fragments, edited, with an introduction, commentary, and concordance*, New Haven/London, Yale University Press, 1981.

Autres textes classiques

Luc Brisson (trad., éd., et intro.), Platon, *Le Banquet*, Paris, Flammarion, coll. « Garnier-Flammarion », 2007.

Barbara Cassin (trad. et éd.), Parménide, *Sur la nature ou sur l'étant. La langue de l'être?*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points/essais », 1998.

Geoffrey S. Kirk (trad., éd., et intro.), *The Iliad: A Commentary*, vol. 1, *Books 1-4*, Cambridge, CUP, 1985.

Douglas M. MacDowell (éd. et trad.), Andokides, *On the Mysteries*, Oxford, OUP, 1962.

Jaap Mansfeld (trad. et éd.), *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam, 1986.

Jaap Mansfeld & Oliver Primavesi (trad. et éd.), *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam jun., 2011.

- Marwan Rashed (trad. et éd.), Aristote, *De la génération et la corruption*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Budé », 2005.
- Paul Vicaire (trad. et éd.), Platon, *Le Banquet*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Universités de France », 1989.
- Leendert G. Westerink (éd.) & Joseph Combès (trad.), Damascius, *Traité des premiers principes*, t. I, *De l'ineffable et de l'un*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.
- William D. Ross (trad. et éd.), Aristote, *Parva naturalia* [A revised text with introduction and commentary], Oxford, Clarendon Press, 1955.

COMMENTATEURS

276

- Andreas Alföldi, *Redeunt Saturnia regna*, Bonn, Rudolf Habelt, coll. « Antiquitas », 1997.
- Eugenio Amato, « Un discorso inedito di Procopio di Gaza : *In Meletis et Antoninae Nuptias* », *Revue des études tardo-antiques*, n° 1, 2011-2012, p. 15-69.
- Ioannes ab Arnim, *Stoicorum Veterum Fragmenta*, vol. 2, *Chrysippi fragmenta logica et physica*, Stuttgart, 1903, p. 167-168.
- Pierre Aubenque (dir.), *Études sur Parménide*, t. I, *Le Poème de Parménide*, trad. et éd. Denis O'Brien, en collaboration avec Jean Frère, Paris, Vrin, 1987.
- Colin Austin, « Textual Problems in Ar. Thesm. », *Δωδώνη, "Φιλολογία"*, n° 16, 1987, p. 61-92.
- Jean-François Balaudé, « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 787-791.
- John I. Beare, *Greek Theories of Elementary Cognition from Alcmaeon to Aristotle*, Oxford, Clarendon Press, 1906.
- Goffredo Bendinelli, « Il monumento sepolcrale degli Aureli al viale Manzoni in Roma », dans *Monumenti Antichi della Reale Accademia dei Lincei*, Roma, Reale Accademia Nazionale dei Lincei, vol. 28, 1922-1923, p. 289-514.
- Emile Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, t. 2.
- Gratia Berger-Doer, s.n. « Empedo », *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, vol. 3, Zurich/München/Düsseldorf, Artemis und Winkler Verlag, 1986, t. 1, p. 725.

- Ettore Bignone, *Empedocle. Studio critico. Traduzione e commento delle testimonianze e dei frammenti*, Torino, Fratelli Bocca, coll. « Pensiero greco », 1916.
- Fabrizio Bisconti (dir.) *L'Ipogeo degli Aureli in viale Manzoni. Restauri, tutela, valorizzazione e aggiornamenti interpretativi*, Città del Vaticano, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra, 2011.
- , *Le Pitture delle catacombe romane. Restauri e interpretazioni*, Todi, Tau, 2011.
- Friedrich Blass, « Zu Empedokles », *Jahrbücher für Classische Philologie*, n° 127, 1883, p. 19-20.
- Jean Bollack, « Styx et serments », *Revue des études grecques*, vol. 71, n° 334, 1958, p. 1-35.
- , « Lukrez und Empedokles », *Die neue Rundschau*, n° 70, 1959, p. 656-686.
- Jean-François Boissonade, *Tzetzae Allegoriae Iliadis accedunt Pselli Allegoriae quarum una inedita*, Paris, Dumont, 1851.
- Nathaniel B. Booth, « Empedocles' account of breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 80, 1960, p. 10-15, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/628371>, consulté le 30 septembre 2017.
- , « A Mistake to Be Avoided in the Interpretation of Empedocles », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 96, 1976, p. 147-148, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/631229>, consulté le 30 septembre 2017.
- Karl Friedrich Heinrich Bruchmann, *Epitheta deorum quae apud poetas graecos leguntur* [supplément à *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*], Leipzig, Teubner, 1893.
- Walter Burkert, *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1972.
- John Burnet, *Early Greek Philosophy [L'Aurore de la philosophie grecque]*, London/Edinburgh, A. and C. Black, 1892.
- , *Early Greek Philosophy*, London, A. and C. Black, 1930 [4e édition].
- Robert G. Bury, *The Symposium of Plato*, Cambridge, W. Heffer and Sons, 1909.
- Simon Byl, « Les Mystères d'Éleusis dans les Nuées », dans Simon Byl et Lambros Couloubaritsis (dir.), *Mythe et Philosophie dans les Nuées d'Aristophane*, Bruxelles, Ousia, coll. « Ébauches », 1994, p. 11-68.
- Jérôme Carcopino, *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris, L'Artisan du livre, 1926.

- , *Sylla ou la monarchie manquée*, Paris, L'Artisan du Livre, 1942 [nouvelle édition revue et augmentée].
- , *De Pythagore aux Apôtres. Études sur la conversion du monde romain*, Paris, Flammarion, 1956.
- Carlo Cecchelli, *L'Ipogeo eretico degli Aurelii*, Roma, Fratelli Palombi, 1928, repris dans Carlo Cecchelli (dir.), *Monumenti cristiano-eretici di Roma*, Roma, Fratelli Palombi, 1944.
- Giovanni Cerri, « Il poema di Empedocle *Sulla natura* ed un rituale siceliota », dans Maria Cannatà Fera et Simonetta Grandolini (dir.), *Poesia e religione in Grecia. Studi in onore di G. Aurelio Privitera*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, coll. « Studi e ricerche di filologia classica », 2000, t. I, p. 205-212.
- Pierre Chantraine, *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck, 1961.
- , *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots* [nouvelle édition mise à jour], Paris, Klincksieck, 1999.
- Felix M. Cleve, *The Giants of Pre-Sophistic Greek Philosophy. An Attempt to reconstruct their thoughts*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1965, vol. 2.
- Filippo Coarelli, « *Substructio et tabularium* », *Papers of the British School at Rome*, n° 78, 2010, p. 107-132, en ligne : <https://doi.org/10.1017/S0068246200000829>, consulté le 11 septembre 2017.
- Katherine Crissy, « Heracles, Odysseus, and the Bow : *Odyssey* 21.111-41 », *The Classical Journal*, vol. 93, n° 1, 1997, p. 41-53, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3298379>, consulté le 29 septembre 2017.
- Hans Daiber, *Aetius Arabus. Die Vorsokratiker in arabischer Überlieferung*, Wiesbaden, Franz Steiner, coll. « Veröffentlichungen der orientalischen Kommission/Akademie der Wissenschaften und der Literatur », 1980.
- Charles Darwin, *The Origin of Species by means of natural selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* [*L'Origine des espèces, 1859*], éd. John Wyon Burrow, New York, Penguin Books, 1979.
- Adriana Della Casa, *Nigidio Figulo*, Roma, Ateneo, 1962.
- Paul Demont, « Remarques sur le sens de τρέφω », *Revue des études grecques*, n° 91, 1978, p. 359-370.
- Marcel Detienne, « Ulysse sur le stuc central de la Basilique de la Porta Maggiore », *Latomus*, vol. 17, n° 2, 1958, p. 270-286, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/41518838>, consulté le 15 novembre 2017.

- , *Homère, Hésiode et Pythagore. Poésie et philosophie dans le pythagorisme ancien*, Bruxelles, Société d'études latines de Bruxelles - Latomus, coll. « Latomus » [vol. 57], 1962, p. 52-60.
- et Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1974.
- Hermann Diels, *Doxographi graeci*, Berlin, Reimer, 1879.
- , *Die Fragmente der Vorsokratiker, Griechisch und deutsch, vierte Auflage, Abdruck der dritten mit Nachträgen*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1922, vol. 1.
- Matthew Dillon, *Girls and Women in Classical Greek Religion*, London/ New York, Routledge, 2002.
- Peter T. Eden, *A Commentary on Virgil: Aeneid VIII*, Leiden, Brill, 1975.
- George W. Elderkin, « Aphrodite and Athena in the *Lysistrata* of Aristophanes », *Classical Philology*, vol. 35, n° 4, 1940, p. 387-396, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/264037>, consulté le 30 septembre 2017.
- André Jean Festugière, *Proclus. Commentaire sur le Timée*, Paris, Vrin, 1966, t. I. Aryeh Finkelberg, « On the history of the Greek ΚΟΣΜΟΣ », *Harvard Studies in classical Philology*, n° 98, 1998, p. 103-136, p. 112-113, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/311339>, consulté le 29 septembre 2017.
- Hans Flach, *Glossen und Scholien zur hesiodischen Theogonie*, Leipzig, Teubner, 1876.
- Aurel Förster, « Empedocleum », *Hermes*, n° 74, 1939, p. 102-104.
- Josef Frickel, *Hellenistische Erlösung in christlicher Deutung. Die gnostische Naassenerschrift: Quellenkritische Studien, Strukturanalyse, Schichtenscheidung, Rekonstruktion der Anthropos-Lehrschrift*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Nag Hammadi studies », 1984.
- Françoise Frontisi-Ducroux, « "Avec son diaphragme visionnaire : ΙΔΥΙΗΣΙ ΠΡΑΠΙΔΕΣΣΙ" », *Iliade XVIII*, 481. À propos du bouclier d'Achille », *Revue des études grecques*, vol. 115, n° 2, 2002, p. 463-484, en ligne : www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2002_num_115_2_4502, consulté le 30 septembre 2017.
- David Furley, « Variations on themes from Empedocles in Lucretius' poem », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, n° 17, 1970, p. 55-64, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43646249>, consulté le 30 septembre 2017.
- Carlo Gallavotti, *Empedocle: poema fisico e lustrale*, Roma/Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Mondadori, coll. « Scrittori greci e latini », 1976.

- Dieter Harlfinger, *Die Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Schrift Περὶ ἀτόμων γραμμῶν. Ein kodikologisch-kulturgeschichtlicher Beitrag zur Klärung der Überlieferungsverhältnisse im Corpus Aristotelicum*, Amsterdam, Hakkert, 1971.
- Friedrich Hauck, s.v. « καταβολή », dans Gerhard Kittel (dir.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1938, vol. 3, p. 623.
- Steven Heller, « Apuleius, Platonic Dualism, and Eleven », *American Journal of Philology*, vol. 104, n° 4, 1983, p. 321-339, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/294559>, consulté le 30 septembre 2017.
- Gottfried Hermann, *Draconis Stratonicensis liber De metris poeticis. Ioannis Tzetzae in Homeri Iliadem*, Leipzig, Weigel, 1812.
- Rolf Hiersche, « Note additionnelle relative à l'étymologie d'ἄρκος et δ'ὀμύναι », *Revue des études grecques*, n° 71, 1958, p. 35-41.
- Neil Hopkinson, *Callimachus. Hymn to Demeter*, Cambridge, CUP, 1984.
- Giuseppe Imbruglia, Giuseppe S. Badolati et al., *Index Empedocleus*, Genova, Erga edizioni, 1991.
- Otto Jahn & Adolf Michaelis, *Arx Athenarum a Pausania descripta*, Bonn, Marcus, 1901 [3^e édition].
- Richard Janko, « Empedocles, On Nature I 233-364: a New Reconstruction of P. Strasb. gr. inv. 1665-6 », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 150, 2004, p. 1-26, en ligne : <https://www.jstor.org/stable/20191923>, consulté le 29 septembre 2017; repris dans Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος. Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 93-120.
- Elizabeth Jeffreys, Michael Jeffreys & Roger Scott, *The Chronicle of John Malalas*, Melbourne, Central Printing/Australian National University/Australian Association for byzantine studies, 1986.
- Charles H. Kahn, *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis, Hackett, 2001.
- Simon Karsten, *Philosophorum Graecorum veterum praesertim qui ante Platonem floruerunt operum reliquiae. Volumen alterum. Empedocles*, Amsterdam, Johannis Müller, 1838.
- Peter Kingsley, « Empedocles' Sun », *Classical Quarterly*, n° 44, 1994, p. 316-324.

- , *Ancient Philosophy, Mystery, and Magic. Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, OUP, 1995.
- , « Notes on Air: Four Questions of Meaning in Empedocles and Anaxagoras », *Classical Quarterly*, vol. 45, n° 1, 1995.
- Fridericus Knatz, « Empedoclea », dans Hermann Usener (dir.), *Schedae Philologae Hermanno Usener a Sodalibus Seminarii Segii Bonnensis oblatae*, Bonn, F. Cohen, 1891, p. 1-9.
- Walther Kranz, « Lukrez und Empedokles », *Philologus*, vol. 96, n° 1-2, 1944, p. 68-107, en ligne : <https://doi.org/10.1524/phil.1944.96.12.68>, consulté le 30 septembre 2017.
- Raphael Kühner et Bernhard Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, vol. 2, *Satzlehre*, Hannover/Leipzig, Hahn, 1898, t. I.
- André Laks, « Reading the Readings: on the First Person Plurals in the Strasburg Empedocles », in Victor Caston et Daniel W. Graham (dir.), *Presocratic Philosophy: Essays in Honour of Alexander Mourelatos*, Aldershot/Burlington, Ashgate Publishing, 2002, p. 127-138.
- , *Le Vide et la haine. Éléments pour une histoire archaïque de la négativité*, Paris, PUF, 2004.
- et Glenn W. Most, *Les Débuts de la philosophie*, Paris, Fayard, 2016.
- Charles de Lamberterie, *Les Adjectifs grecs en -us: sémantique et comparaison*, Louvain-la-Neuve, Peeters, coll. « Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain », 1990.
- Robert Lamberton, *Homer the Theologian. Neoplatonist Allegorical Reading and the Growth of the Epic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1986.
- Maria Grazia Lancellotti, *The Naassenes: a Gnostic Identity Among Judaism, Christianity, Classical and Ancient Near Eastern Traditions*, Münster, Ugarit, coll. « Forschungen zur Anthropologie und Religionsgeschichte », 2000.
- Hugh Last, « Empedokles and His Klepsydra Again », *Classical Quarterly*, vol. 18, n° 3/4, 1924, p. 169-173, en ligne : https://www.jstor.org/stable/636114?seq=1#page_scan_tab_contents, consulté le 29 septembre 2017.
- Louis Legrand, *Publius Nigidius Figulus, philosophe néo-pythagoricien orphique*, Paris, Éditions de l'œuvre d'Auteuil, 1932.
- Henry G. Liddell, Robert Scott & Henry S. Jones, *A Greek-English Lexicon* [1940, 9^e édition ; 1968, with a Supplement], Oxford, Clarendon Press, 1990.

- Dora Liuzzi, *Nigidio Figulo, 'astrologo et mago': testimonianze e frammenti*, Lecce, Milella, 1983.
- Arthur Ludwich, *De quibusdam Timonis Phliasii fragmentis*, Königsberg, Albertus-Universität, 1903.
- Wilhelm Luther, *Wahrheit und Lüge im ältesten Griechentum*, Borna/Leipzig, R. Noske, 1935.
- Constantin Macris et Pénélope Skarsouli, « La sagesse et les pouvoirs du mystérieux $\tau\iota\varsigma$ du fragment 129 d'Empédocle », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 74, 2012, p. 357-377.
- Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier [dir.], *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2007.
- Jaap Mansfeld et David T. Runia, *Aëtiana. The Method and the Intellectual Context of a Doxographer*, vol. 2, *The Compendium*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Philosophia antiqua », 2009, t. I.
- Théodore-Henri Martin, « Mémoire sur les hypothèses astronomiques des plus anciens philosophes de la Grèce étrangers à la notion de la sphéricité de la terre », *Mémoires de l'Institut national de France, Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 29, n° 2, 1879, p. 29-252, en ligne : http://www.persee.fr/doc/minf_0398-3609_1879_num_29_2_973, consulté le 29 septembre 2017.
- Marcel Meulder, « Le vers 4 du fragment 115 d'Empédocle (FVS 31 D.-K.) : proposition d'une correction », *Elenchos*, n° 37, 2016, p. 33-67.
- Harald Mielsch, *Römische Stuckreliefs*, Heidelberg, F.H. Kerle, 1975.
- Margaret M. Miles, « The City Eleusinion », *The Athenian Agora. Results of Excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, vol. 31, 1998, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3602016>, consulté le 30 septembre 2017.
- Rodolfo Mondolfo, « Heráclito y Parménides », *Cuadernos filosóficos*, n° 2, 1961, p. 5-16.
- Alexander P.D. Mourelatos, *The Route of Parmenides. A study of Word, Image and Argument in the Fragments*, New Haven [Conn.]/London, YUP, 1970.
- Karl Müller (éd.), *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, Didot, coll. « Scriptorum graecorum bibliotheca », 1841.
- Patrizia Mureddu, « La 'incomunicabilità' gorgiana in una parodia di Aristofane? Nota a *Thesm.* 5-21 », *Lexis: Poetica, retorica e comunicazione nella tradizione classica*, n° 9-10, 1992, p. 115-120, en ligne : www.lexisonline.eu/wordpress/?page_id=636, consulté le 30 septembre 2017.

- Danuta Musial, « “*Sodalicum Nigidiani*”. Les pythagoriciens à Rome à la fin de la République », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 218, n° 3, 2001, p. 339-367, en part. p. 340-342, en ligne : http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_2001_num_218_3_994, consulté le 30 septembre 2017.
- Martin P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, t. 1, *Bis zur griechischen Weltherrschaft*, München, C. H. Beck, coll. « Handbuch der Altertumswissenschaft », 1941, p. 233.
- Eduard Norden, *Aeneis, Buch VI* [3^e édition], Leipzig, Teubner, 1926.
- Dirk Obbink, « The Addressees of Empedocles », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, n° 31, « Mega nepios: Il destinatario nell'epos didascalico », 1993, p. 51-98, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/40231039>, consulté le 30 septembre 2017.
- Denis O'Brien, « The Effect of a Simile: Empedocles' Theories of Seeing and Breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 90, 1970, p. 140-179, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/629759>, consulté le 29 septembre 2017.
- , *Pour interpréter Empédocle*, Paris/Leiden, Brill, 1981.
- , « Empedocles Revisited », *Ancient Philosophy*, n° 15, 1995, p. 403-470.
- , « L'Empédocle de Platon », *Revue des études grecques*, vol. 110, n° 2, 1997, p. 381-398, en ligne : http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1997_num_110_2_2731, consulté le 29 septembre 2017.
- , « Empedocles: the Wandering Daimon and the Two Poems », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 79-179.
- , « Life Beyond the Stars: Aristotle, Plato and Empedocles (*De Caelo* I.9, 279a11-22) », dans Richard A. H. King (dir.), *Common to Body and Soul. Philosophical Approaches to Explaining Living Behaviour in Greco-Roman Antiquity*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2006, p. 49-102.
- , « Aristophanes' Speech in Plato's *Symposium*: The Empedoclean Background and Its Philosophical Significance », dans Aleš Havlíček & Martin Cajthaml (dir.), *Plato's Symposium. Proceedings of the Fifth Symposium Platonicum Pragense*, Praha, Oikoumene, coll. « Sborníky, slovníky, učební texty », 2007, p. 59-85.
- Catherine Osborne, *Rethinking Early Greek Philosophy. Hippolytus of Rome and the Presocratics*, Ithaca/London, Cornell University Press/Duckworth, 1987.
- , « Empedocles Recycled », *Classical Quarterly*, n° 37, 1987, p. 24-50.
- , « Sin and Moral Responsibility in Empedocles's Cosmic Cycle », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process*

and the Question of Cyclicity, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 283-308.

Denys L. Page, *Poetae melici Graeci* [1^{ère} éd. corr.], Oxford, Clarendon Press, 1967.

Friedrich Panzerbieter, « Beiträge zur Kritik und Erklärung des Empedokles », *Einladungs-Programm des Gymnasium Bernhardinum in Meiningen*, Meiningen, 1844, p. 1-35.

Arthur W. Parsons, « Klepsydra and the Paved Court of the Pythion », *Hesperia*, vol. 12, n° 3, « The American Excavations in the Athenian Agora : Twenty-Fourth Report », juillet-septembre 1943, p. 191-267, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/146770>, consulté le 30 septembre 2017.

Jean Pépin, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958, p. 97-98.

Jean-Claude Picot, « L'Empédocle magique de P. Kingsley », *Revue de philosophie ancienne*, vol. 18, n° 1, « Lecture des présocratiques », 2000, p. 25-86, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/24354653>, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Les cinq sources dont parle Empédocle », *Revue des études grecques*, vol. 117, n° 2, 2004, p. 393-446, en ligne : http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2004_num_117_2_4587, consulté le 30 septembre 2017 ; *corrigenda*, *ibid.*, vol. 118, n° 1, 2005, p. 322-325, en ligne : http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2005_num_118_1_4617, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Aristote, *Poétique* 1457b 13-14 : la métaphore d'espèce à espèce », *Revue des études grecques*, n° 119, 2006, p. 532-551.

—, « Empedocles, Fragment 115.3 : Can One of the Blessed Pollute His Limbs with Blood? », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 41-56.

—, « La brillance de Nestis (Empédocle, fragment 96) », *Revue de philosophie ancienne*, n° 26, 2008, p. 75-100.

—, « Empédocle pouvait-il faire de la lune le séjour des Bienheureux? », *Organon*, n° 37/40, 2008, p. 9-37, en ligne : www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/1picot.pdf, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Water and Bronze in the Hands of Empedocles' Muse », *Organon*, n° 41, 2009, p. 59-84, en ligne : www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/8_picot-1.pdf, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Apollon et la φρῆν ἱερῆ καὶ ἀθέσφατος (Empédocle, fragment 134DK) », *Anais de Filosofia Clássica*, vol. 6, n° 1 [111], « Empédocles I », 2012, p. 1-31, en ligne : <https://revistas.ufrj.br/index.php/FilosofiaClassica/article/view/587>, consulté le 29 septembre 2017.

—, « Un nom énigmatique de l'air chez Empédocle (fragment 21.4) », *Les études philosophiques*, 2014, p. 343-373.

—, « Penser le Bien et le Mal avec Empédocle », *Chôra*, n° 15-16, 2017-2018, à paraître.

Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005.

—, « Ὅμοιον ὁμοίῳ and Δίνοιη: nature and function of Love and Strife in the Empedoclean System », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 189-224.

Vinciane Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Athènes/Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique/Presses universitaires de Liège, coll. « Kernos » [supplément 4], 1994.

Oliver Primavesi, « La daimonologia della fisica empedoclea », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 3-68.

—, « Lecteurs antiques et byzantins d'Empédocle. De Zénon à Tzétzès », dans André Laks & Claire Louguet (dir.), *Qu'est-ce que la philosophie présocratique?*, Lille, Presses du Septentrion, coll. « Cahiers de philologie », 2002, p. 183-204.

—, « The Structure of Empedocles' Cosmic Cycle: Aristotle and the Byzantine Anonymous », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 245-264.

—, « Iphitos. Zum Verhältnis von Erzählung und Geschichte in der Odyssee », *Dialog Schule und Wissenschaft, Klassische Sprachen und Literaturen*, n° 38, « Alte Texte – neue Wege », 2004, p. 7-30.

—, « Apollo and other Gods in Empedocles », dans Maria Michela Sassi (dir.), *La Costruzione del discorso filosofico nell'età dei Presocratici*, Pisa, Edizioni della Normale, coll. « Seminari e convegni », 2006, p. 51-77.

—, « Empedokles in Florentiner Aristoteles-Scholien », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 157, 2006, p. 27-40, en ligne : <https://>

www.jstor.org/stable/20191101?seq=1#page_scan_tab_contents, consulté le 1^{er} juillet 2017.

—, *Empedokles Physika I: Eine Rekonstruktion des zentralen Gedankengangs* [= *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, vol. 22], Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2008.

—, « Empedokles », dans Hellmut Flashar, Dieter Bremer et Georg Rechenauer (dir.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Die Philosophie der Antike*, vol. 1, *Frühgriechische Philosophie*, Basel/Stuttgart, Schwabe, 2013, p. 667-739.

—, « Empedocles' Cosmic Cycle and the Pythagorean *Tetractys* », *Rhizomata*, n° 4, 2016, p. 5-29.

—, « *Tetraktys* und Göttereid bei Empedokles: der Pythagoreische Zeitplan des kosmischen Zyklus », dans Friedrich Kittler, Joulia Strauss, Peter Weibel et al. (dir.), *Götter und Schriften rund ums Mittelmeer*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2016, p. 97-184.

Marwan Rashed, *Die Überlieferungsgeschichte der aristotelischen Schrift De generatione et corruptione*, Wiesbaden, Ludwig-Reichert, coll. « Serta Graeca », 2001, p. 142-145.

—, « La chronographie du système d'Empédocle: documents byzantins inédits », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001 [parut en 2003], p. 237-259.

—, « The Structure of the Eye and its Cosmological Function in Empedocles: Reconstruction of Fragment 84 D.-K. », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 21-39.

—, « Le proème des *Catharmes* d'Empédocle. Reconstitution et commentaire », *Elenchos*, n° 29, 2008, p. 7-37.

—, « La zoogonie de la Haine selon Empédocle: retour sur l'ensemble "d" du papyrus d'Akhmîm », *Phronesis*, n° 56, 2011, p. 33-57.

—, *Alexandre d'Aphrodise. Commentaire perdu à la Physique d'Aristote (Livres IV-VIII). Les scholies byzantines*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2011.

—, « La chronographie du Cycle d'Empédocle: *addenda et corrigenda* », *Les études philosophiques*, juillet 2014, n° 110, « Empédocle, Aristote, Rickert », p. 315-342, en ligne: <https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2014-3.htm>, consulté le 1^{er} juillet 2017.

Karl Reinhardt, *Parmenides und die Geschichte der griechischen Philosophie*, Bonn, Friedrich Cohen, 1916.

Léon Robin, *La Pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique* [1923], Paris, La Renaissance du Livre, 1932 [éd. revue et corrigée].

Nathalie Rousseau, *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « études anciennes », 2016.

Rossella Saetta Cottone, « Aristophane et le théâtre du soleil. Le Dieu d'Empédocle dans le chœur des *Nuées* », dans André Laks et Rossella Saetta Cottone (dir.), *Comédie et philosophie. Socrate et les « Présocratiques » dans les Nuées d'Aristophane*, Paris, éditions Rue d'Ulm, coll. « études de littérature ancienne », 2013, p. 61-85.

Henri Dominique Saffrey, « Nouveaux oracles chaldaiques dans les scholies du *Paris. gr.* 1853 », *Revue de philologie*, n° 43, 1969, p. 59-72 ; repris dans *id.*, *Recherches sur le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, coll. « Histoire des doctrines de l'antiquité classique », 1990, p. 81-94.

Gilles Sauron, *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 1994.

—, « Visite à la Porte Majeure : un exemple de transposition ornementale d'une imagerie narrative », dans Patrice Ceccarini, Jean-Loup Charvet, Frédéric Cousinié & Christophe Leribault (dir.), *Histoires d'ornement* (actes du colloque de l'Académie de France à Rome, Villa Medici, 27-28 juin 1996), Rome/Paris, Académie de France à Rome/Klincksieck, 2001, p. 51-73.

—, « Les enjeux idéologiques de la révolution ornementale à l'époque augustéenne », *Pallas*, n° 55, « La ville de Rome sous le Haut-Empire : nouvelles connaissances nouvelles réflexions », 2001, p. 91-105, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43608450>, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Les propylées d'Appius Claudius Pulcher à Eleusis : l'art néo-attique dans les contradictions idéologiques de la noblesse romaine à la fin de la République », dans Jean-Yves Marc & Jean-Charles Moretti (dir.), *Constructions publiques et Programmes éditaires en Grèce entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C.* (actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes et le CNRS, Athènes, 14-17 mai 1995), Athènes, École française d'Athènes, coll. « Bulletin de correspondance hellénique » [supplément 39], 2001, p. 267-283.

- Robert Schilling, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris, De Boccard, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome » [n° 178], 1954, p. 278-280.
- Maddalena Scopello, « Les citations d'Homère dans le traité de *L'exégèse de l'âme* », dans Martin Krause [dir.], *Gnosis and Gnosticism. Papers read at the Seventh International Conference on Patristic Studies* (Oxford, 8-13 septembre 1975), Leiden, Brill, 1977, p. 3-12.
- David Sedley, « The Proems of Empedocles and Lucretius », *Greek Roman and Byzantine Studies*, n° 30, 1989, p. 269-296.
- , « Empedocles' Theory of Vision in Theophrastus' *De sensibus* », dans William W. Fortenbaugh & Dimitri Gutas (dir.), *Theophrastus: His Psychological, Doxographical, and Scientific Writings*, New Brunswick/London, Transaction Publishers, 1992, p. 20-31.
- , « Empedocles' Life Cycles », dans Apostolos L. Pierris, *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 331-371.
- , *Creationism and its Critics in Antiquity*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2007.
- Franciszek Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, De Boccard, coll. « Travaux et mémoires des anciens membres étrangers de l'École [française d'Athènes] et de divers savants », 1969.
- Friedrich W. Sturz, *Empedocles Agrigentinus*, Leipzig, 1805.
- Maria Timpanaro Cardini, « Respirazione e clessidra (Empedocle, fragment 100) », *La Parola del passato*, n° 12, 1957, p. 250-270.
- Johannes Tolkien, « Arthur Ludwich. Geb. 18. Mai 1840, gest. 12 November 1920 », *Biographisches Jahrbuch für die Altertumswissenschaft*, n° 42, 1922, p. 45-73.
- John Travlos, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Athen*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1971.
- Simon Trépanier, « Empedocles on the Ultimate Symmetry of the World », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, n° 24, 2003, p. 1-57.
- , *Empedocles: An Interpretation*, New York/London, Routledge, 2004.
- Roelof van den Broek, s.v. « Naassenes », dans Wouter J. Hanegraff, Jean-Pierre Brach, Roelof van den Broek & Antoine Faivre (dir.), *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 820-822, bibliographie p. 821-822.

- Tomáš Vítek, *Empedoklés*, t. II, *Zlomky*, Praha, Herrmann & synové, 2006, p. 138-141.
- Paul Wendland, *Philos Schrift über die Vorsehung: ein Beitrag zur Geschichte der nacharistotelischen Philosophie*, Berlin, R. Gaertner, 1892.
- Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, « Die Καθαρμοί des Empedokles », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, n° 27, 1929, p. 626-661.
- Andreas Willi, *The Languages of Aristophanes*, Oxford, OUP, coll. « Oxford classical monographs », 2003, p. 96-113.
- Josef Wilpert, « Le pitture dell'ipogeo di Aurelio Felicissimo presso il Viale Manzoni in Roma », *Memorie della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, vol. 1, t. II, 1924, p. 1-43.
- Friedrich Wotke, s.v. « Παῖς (Mysterien) », *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. 18, t. 2, 1942, col. 2428-2435.
- Eduard Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, vol. 1, t. II, Leipzig, O. R. Reiland, 1882, p. 783.
- Gunther Zuntz, *Persephone. Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia*, Oxford/New York, Clarendon Press, 1971, p. 194-196.

CRÉDITS

Fig. 1-7, 10 © Marwan Rashed/Presses de l'université Paris-Sorbonne

Fig. 8 © De Agostini Picture Library/G. Dagli Orti/Bridgeman Images

Fig. 9a & b © Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek München/
Renate Kühling/avec la collaboration de l'agence La Collection

Fig. 11 © [source bibliographique d'origine]/D.R./avec la collaboration
de l'agence La Collection

290

Fig. 12 © Alago

Fig. 13 © The British School at Rome/avec la collaboration de l'agence
La Collection

Fig. 14 © Marcus Cassius Ahenobarbus

Index

INDEX DES AUTEURS & DES PERSONNAGES ANCIENS

- Aëtius 11, 70, 104-109, 114, 118, 122-124, 128, 134, 268.
 Agathon 161.
 Alcméon 155.
 Alexandre d'Aphrodise 75, 132, 158, 164.
 Alexis de Thourioi, *dit* le Comique 196.
 Ammonius (*en grec*, Ammonios Saccas) 232.
 Anaxagore 36.
 Andocide 190.
 Appius Claudius Pulcher 267.
 Apulée 242, 247-249.
 Archiclès 197.
 Arion de Méthymne 101.
 Aristophane 20, 92, 94, 97, 110-112, 128, 137-138, 157-161, 194, 197, 219-222.
 Aristote 8, 13-17, 21-25, 36-51, 52, 53, 70, 78, 81, 86, 102, 110, 111, 121, 138, 151, 157, 158, 163, 164, 173, 174, 177, 180-184, 186-187, 201, 220, 224, 268.
 Arnobe 260.
 Asclépius 96, 232.
 Baudelaire, Charles 205.
 Burgundio de Pise, Jean 14, 33, 49.
 Callimaque 189.
 Catulus, Quintus Lutatius 256, 258, 264, 271.
 Chrysispe 70.
 Cicéron 100, 256.
 Claude I^{er}, *dit* Germanicus, *dit* Britannicus 252.
 Clément d'Alexandrie 131, 137, 234.
 Cornelius, Lucius (architecte) 264.
 Cratès 249.
 Damascius 124.
 Démocrite 72.
 Diodore de Sicile 237.
 Diogène Laërce 173, 196, 236.
 Diotime 20.
 Ennius 100.
 Épicharme 249.
 Eschyle 101, 110, 137, 144.
 Eudore 83.
 Euripide 55, 101, 137, 159-161.
 Eusthate 74.
 Giorgione, Giorgio da Castelfranco, *dit* 148.
 Glaukytès 197.
 Gorgias 161.
 Harvey, William 187.
 Héraclite 183, 205-206.
 Hermias 260.

- Hésiode 53, 63, 67-68, 97, 163, 216-218, 221, 222, 228, 271.
 Hésychius 74, 197, 226.
 Hiéroclès 232-233, 235, 241.
 Hippolyte de Rome 214-217, 222, 228, 230, 231, 249, 251-253.
 Homère 65, 74, 97, 99, 144-146, 156, 162-163, 166-168, 170-172, 183, 188, 226, 233, 236, 245-247, 249-255.
 Ibn al-Nafis 187.
 Istros 191.
 Jamblique (-Pseudo) 241.
 Jean d'Antioche 139.
 Jean Malalas 139.
 Jean Tzetzés 138-139, 141.
 Jules César 256.
 Lucrèce 242, 269.
 Macrobe 260.
 Marcion 249.
 Nigidius Figulus, Publius 262, 264, 270.
 Parménide 7, 8, 11, 12, 18, 21, 72, 80, 96, 137, 143, 172.
 Pausanias (disciple d'Empédocle) 8, 213.
 Pausanias 190.
 Philon d'Alexandrie 125, 126.
 Pindare 99, 100, 144, 196, 233.
 Platon 8, 11, 12, 17-19, 21, 24, 25, 80, 92, 94, 110-112, 130, 161, 162, 187, 207-209, 219, 234, 249, 260, 262.
 Plotin 172, 232.
 Plutarque 79, 136, 138, 145, 172, 214-217, 223, 224, 228, 230, 234, 251, 265, 266.
 Plutarque (Pseudo-) 114.
 Porphyre 63-64, 172.
 Proclus 63, 233.
 Procope de Gaza 139, 141-143.
 Pythagore 7, 15, 70, 172, 246.
 Quṣṭā ibn Lūqā 114, 116, 127.
 Salluste 264.
 Sextus Empiricus 222, 231.
 Simplicius 52-53, 86, 96, 157, 158, 163, 173.
 Socrate 128, 249.
 Sophocle 69, 137, 226, 233.
 Stobée 114.
 Sylla 256, 262, 264-266, 270-271.
 Syrianus 260.
 Théagène 171.
 Théophraste 122, 154, 158, 159, 161-163, 165, 166.
 Timon de Phlionte 137.
 Virgile 100.
 Xénophane 7, 137.
 Xénophon 249.

INDEX DES AUTEURS RÉCENTS

- Alföldi, Andreas 262, 265.
Amato, Eugenio 139, 142.
Arnim, Ioannes ab 70.
Aubenque, Pierre 96.
Austin, Colin 160.
- Badolati, Giuseppe S. 137.
Balaudé, Jean-François 88.
Beare, John I. 154-155.
Bekker, Immanuel 33.
Bendinelli, Goffredo 253.
Benveniste, Émile 74.
Berger-Doer, Gratia 197.
Bignone, Ettore 140.
Bisconti, Fabrizio 253.
Blass, Friedrich 160-162.
Boissonade, Jean-François 138.
Bollack, Jean 74, 123, 155, 168, 177,
213, 220, 224, 269, 271.
Booth, Nathaniel B. 178, 179.
Brach, Jean-Pierre 250.
Bremer, Dieter 33.
Brisson, Luc 111.
Broek, Roelof van den 250.
Bruchmann, Karl F. H. 190.
Burkert, Walter 70.
Burnet, John 123, 153, 156.
Bury, Robert G. 161.
Byl, Simon 194.
- Cajthaml, Martin 92.
- Cannatà Fera, Maria 196.
Carcopino, Jérôme 251-254, 264,
265, 270.
Cassin, Barbara 172.
Caston, Victor 92.
Ceccarini, Patrice 171, 252.
Cecchelli, Carlo 253.
Cerri, Giovanni 196.
Chantraine, Pierre 66, 74, 185, 224.
Charvet, Jean-Loup 171, 252.
Cleve, Felix M. 133.
Coarelli, Filippo 258, 263-264,
ill. 261.
Combès, Joseph 124.
Corrigan, Kevin 151, 213.
Couloubaritsis, Lambros 194.
Cousinié, Frédéric 171, 252.
Crissy, Katherine 145.
- Daiber, Hans 114-116.
Darwin, Charles 22.
Della Casa, Adriana 270.
Detienne, Marcel 168, 171.
Diels, Hermann 114, 122, 127, 151,
154, 220, 223, 236.
Dillon, Matthew 23, 170.
- Eden, Peter T. 100.
Elderkin, George W. 194.
Erbse, Hartmut 74.

- Falco, Vittoris de 241.
 Faivre, Antoine 250.
 Festugière, André Jean 63.
 Finkelberg, Aryeh 143.
 Flach, Hans 74.
 Flashar, Hellmut 33.
 Fortenbaugh, William W. 154.
 Frère, Jean 96.
 Frickel, Josef 250.
 Frontisi-Ducroux, Françoise 188.
 Furley, David 177, 269.

 Gallavotti, Carlo 155, 162, 176, 183,
 215, 218, 219, 223, 227, 228, 240.
 Gerth, Bernhard 225, 226.
 Gheerbrant, Xavier 157.
 Gomperz, Theodor 131.
 Graham, Daniel W. 92.
 Grandolini, Simonetta 196.
 Gutas, Dimitri 154.

 Hanegraff, Wouter J. 250.
 Hangard, Johan 197.
 Harlfinger, Dieter 160, 162.
 Hauck, Friedrich 46.
 Havlíček, Aleš 92.
 Heller, Steven 242, 247.
 Hermann, Gottfried 138.
 Herrero de Jáuregui, Miguel 172.
 Hiersche, Rolf 74.
 Hopkinson, Neil 189.

 Imbraguglia, Giuseppe 137.
 Inwood, Brad 213.

 Jahn, Otto 194.
 Janko, Richard 29, 85-92, 95, 98, 99.
 Jeffreys, Elisabeth 139.
 Jeffreys, Michael 139.
 Jones, Henry S. 55, 146, 185, 225.
 Jurasz, Izabela 172, 250.

 Kahn, Charles H. 246.
 Karsten, Simon 117, 130, 136, 154.
 King, Richard A. H. 208.
 Kingsley, Peter 114, 125, 127, 133,
 189, 191.
 Kirk, Geoffrey S. 146.
 Kittel, Gerhard 46.
 Kittler, Friedrich 35, 59.
 Knatz, Fridericus 217.
 Koehler, Friedrich Wilhelm 232.
 Kranz, Walther 269.
 Krause, Martin 171.
 Kühner, Raphael 225-226.

 Laks, André 29, 56, 71, 77, 92, 116,
 126, 128, 131, 136, 162.
 Lamberterie, Charles de 66, 138.
 Lamberton, Robert 171.
 Lancellotti, Maria Grazia 250.
 Last, Hugh 176.
 Latte, Kurt 74, 226.
 Lecerf, Adrien 29, 63.
 Leclant, Jean 88.
 Legrand, Louis 270.
 Leribault, Christophe 171, 252.
 Lévy, Carlos 29.
 Liddell, Henry G. 55, 146, 185, 225.
 Liuzzi, Dora 270.
 Louguet, Claire 162.
 Ludwig, Arthur 137.

 MacDowell, Douglas M. 190.
 Macris, Constantin 66.
 Mahé, Jean-Pierre 171.

- Mansfeld, Jaap 44, 55, 98, 116, 132, 134, 139.
- Marc, Jean-Yves 268.
- Martin, Alain 9, 85, 86, 92, 93, 95, 97, 100, 110, 137, 161, 233, 242.
- Martin, Théodore-Henri 122.
- Mazon, Paul 221.
- Meulder, Marcel 223.
- Michaelis, Adolf 194.
- Mielsch, Harald 252.
- Miles, Margaret M. 191.
- Mondolfo, Rodolfo 205.
- Moretti, Jean-Charles 268.
- Most, Glenn W. 29, 56, 116, 126, 131, 136.
- Mourelatos, Alexander P. D. 172.
- Müller, Karl 139, 191.
- Munnich, Olivier 66.
- Mureddu, Patrizia 161.
- Musial, Danuta 252, 270.
- Nilsson, Martin P. 190.
- Norden, Eduard 100.
- Obbink, Dirk 200.
- O'Brien, Denis 10-14, 17, 29, 33, 45, 52-54, 56, 76, 92, 94, 96, 104, 109, 110, 113, 136, 138-140, 151, 161, 163, 166, 176-179, 181, 182, 186, 194, 195, 208, 213, 232, 240, 269.
- Osborne, Catherine 76, 77, 213, 251.
- Page, Denys L. 101.
- Panzerbieter, Friedrich 157.
- Parsons, Arthur W. 190, 191, 197, 200.
- Pépin, Jean 171.
- Pertusi, Agostino 64.
- Picot, Jean-Claude 16, 59, 66, 67, 94, 134, 144-145, 170, 172, 188, 189, 195, 200-201, 213, 215, 216, 228, 246, 248, 271.
- Pierris, Apostolos R. 76, 85, 109, 229.
- Pirenne-Delforge, Vinciane 194.
- Poirier, Paul-Hubert 171.
- Pontani, Filippomaria 40-41.
- Primavesi, Oliver 15, 29, 33-35, 38-44, 54-57, 59, 65, 74-75, 80, 85-86, 90-100, 102, 110, 112, 132, 134, 137, 139, 143, 145, 161, 162, 213, 214, 217, 218, 222, 233, 242.
- Prost, Francis 29.
- Rashed, Marwan 33-34, 75, 80, 85, 120, 164, 223, 224.
- Rechenauer, Georg 33.
- Reinhardt, Karl 143.
- Robin, Léon 269.
- Ross, William D. 164, 180.
- Rousseau, Nathalie 138.
- Runia, David T. 116, 134.
- Saetta Cottone, Rossella 128.
- Saffrey, Henri Dominique 233.
- Sassi, Maria Michela 143.
- Sauron, Gilles 29, 171, 252, 256, 260, 264, 267-269.
- Schilling, Robert 265.
- Scopello, Maddalena 171.
- Scott, Robert 55, 146, 185, 225.
- Scott, Roger 139.
- Sedley, David 38-39, 107, 109, 154, 166, 229, 242.
- Skarsouli, Pénélope 66.

- Sokolowski, Franciszek 194.
Stein, Heinrich 236.
Stern-Gillet, Suzanne 151, 213.
Strachan, Christopher 29.
Strauss, Joulia 35, 59.
Sturz, Friedrich W. 154, 164.
- Timpanaro Cardini, Maria 178.
Tolkien, Johannes 137.
Travlos, John 190, 200.
Trédé, Monique 29.
Trépanier, Simon 76.
- Van der Ben, Nicolaus 170, 240.
Vernant, Jean-Pierre 168.
Vicaire, Paul 111.
- Vítek, Tomáš 93, 118, 131, 174, 213,
225, 230.
- Weibel, Peter 35, 59.
Wendland, Paul 125.
Westerink, Leendert G. 124.
Wilamowitz-Moellendorff, Ulrich
von 217.
Willi, Andreas 219.
Wilpert, Josef 253.
Wotke, Friedrich 190.
Wright, Maureen R. 76.
- Zeller, Eduard 143.
Zuntz, Gunther 217.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Remerciements.....	29

PREMIÈRE PARTIE RECONSTITUTION DU CYCLE COSMIQUE : PÉRIODICITÉS & POLARITÉS

Chapitre 1. Le Cycle cosmique et le serment : sur les scholies byzantines & le fragment 30	33
Chapitre 2. La zoogonie de la Haine : retour sur l'ensemble « d » du papyrus d'Akhmîm	85
Chapitre 3. Le Soleil ou les ruses de l'Amour : édition du fragment 38	113

299

DEUXIÈME PARTIE L'ENFANT CACHÉE

Chapitre 4. La pupille et l'Infante : reconstitution & interprétation du fragment 84	151
Chapitre 5. De qui la clepsydre est-elle le nom ? Une interprétation du fragment 100	173

TROISIÈME PARTIE CATHARMES

Chapitre 6. Le proème des <i>Catharmes</i> : reconstitution & commentaire	213
Chapitre 7. Empédocle à Rome ? La symbolique régénérative du <i>Onze</i>	245
Bibliographie	273
Crédits	290
Index	291

